

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 35 – NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2024

Un rayon de soleil chantant

PORTRAIT
La Paruline
jaune

RECHERCHE
Le sommeil
des oiseaux

SOUS LA PLUME DE
Monique
Durand



The illustration depicts a forest scene with several birds and insects. In the top left, a yellow bird with pinkish streaks on its chest is perched on a branch. In the top right, a grey bird with a black and white striped tail is perched on a branch. In the bottom left, a large white bird with black and white striped wings is perched on a branch. In the bottom right, a large owl with yellow eyes is perched on a branch. Various insects are scattered throughout the scene, including a dragonfly, a moth, and several bees. The background is a light pinkish-brown color with green oak leaves and dark brown tree trunks.

Relevez le
GRAND DÉFI
Québec
Oiseaux

Observer pour protéger...

LES INSECTIVORES



Pour s'inscrire :
quebecoiseaux.org/grand-defi

du **1^{er}** au **31** mai
2024

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTRICE EN CHEF – Valérie Bourdeau
RÉDACTRICE ADJOINTE – Amélie Falcon-Borduas
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ-CONSEIL – Nicole Beaulac, Michel Gosselin,
Michel Robert

RÉVISEUR SCIENTIFIQUE – Daniel Toussaint

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey,
Jean-Philip Rousseau
Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne
Défi – Claude Nadeau
Entrevue – Elizabeth Caron
Le Migrateur express – Amélie Falcon-Borduas,
Jean-Sébastien Guénette
Observations saisonnières – Olivier Barden,
Émile Brisson-Curadeau, Samuel Denault
Portrait – Philippe Blain
Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Monique Durand, Alain Perras,
Valérie Levée, Suzanne Labbé, Daniel Toussaint

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Laura Puch, Maxime Čapkun-Huot, Isabelle Devost,
Diane Grégoire, Marie-Claude Rochon, Daniel Toussaint

PUBLICITÉ – Sarah Lafond
Tél. : 514 252-3190
publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE
Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être
reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite
de la rédactrice en chef. Les idées émises
dans les textes n'engagent que les auteurs.

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)
ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond
7665, boulevard Lacordaire
Montréal (Québec) H1S 2A7
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse :
info@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :
Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du
Programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

CHRONIQUES

- 5 EN PRÉAMBULE
- 6 ACTUALITÉS
- 10 PORTRAIT
La Paruline jaune
- 26 DESTINATION
Le sentier nature Tomifobia
- 44 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN
La construction de maisonnettes
d'oiseaux
- 49 PUBLICATIONS
Têtes de linotte? Innovation et
intelligence chez les oiseaux
- 51 DÉFI
- 52 LE MIGRATEUR EXPRESS
- 54 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES
Juin et juillet 2023
- 58 SOUS LA PLUME DE...
Monique Durand

EN COUVERTURE

Paruline jaune

© Pierre Bonenfant



REPORTAGES

- 14 Terrains privés
**Acheter pour mieux
protéger**
Par JEAN-PHILIP ROUSSEAU



Bruant de Nelson
© Alain Hogue

- 30 Migration
**Ces oiseaux qui ne
dorment que d'un œil**
Par VALÉRIE LEVÉE



Grive à dos olive
© Alain Hogue

- 36 Plongeon huard
**Une espèce
en eaux troubles**
Par DANIEL TOUSSAINT



Plongeon huard
© Marc Lapointe



Ponts
JACQUES CARTIER +
CHAMPLAIN
Bridges
Canada



PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ, AU CŒUR DE NOTRE MISSION



Faucons pèlerins

3 boîtes de nidification installées
sur nos infrastructures

Depuis 2011,
34 fauconneaux nés en parfaite santé

Zone de protection autour du nid
pendant la période de nidification



Hirondelles à front blanc

Colonie de 2 500 hirondelles et 940 nids

34 poutrelles de nidification installées
sous l'Estacade du pont Champlain



JacquesCartierChamplain.ca



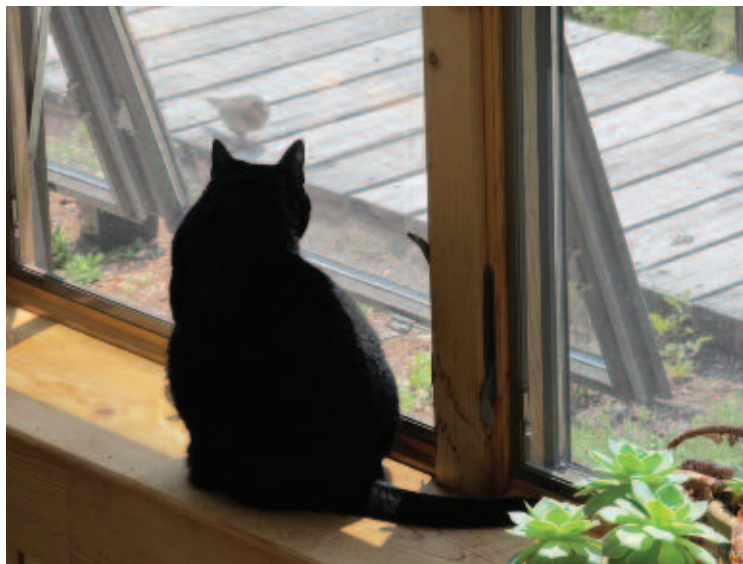
Un appel urgent à l'action en milieu urbain

Les oiseaux apportent une touche de nature dans le quotidien, égayant nos journées de leurs chants et de leurs plumages chatoyants. Cependant, derrière cette apparence idyllique se cachent des menaces grandissantes qui pèsent sur nos amis ailés. Il est temps que nous nous attaquions courageusement aux causes du déclin des populations dans nos milieux de vie.

La prédation par les chats, les collisions avec les fenêtres et la pollution lumineuse sont autant de fléaux qui mettent en péril la vie des oiseaux, particulièrement en ville. Malgré ces menaces bien connues, il est décevant de constater qu'aucun des principaux programmes de financement en matière de conservation ne soutienne les initiatives visant à combattre ces problèmes spécifiques.

L'impact des chats sur la faune aviaire est un sujet délicat, mais il est crucial de promouvoir des pratiques de possession responsables. Quant aux collisions avec les fenêtres, il est temps que les gouvernements et les entreprises adoptent des normes de construction favorables aux oiseaux. Enfin, la lutte contre la pollution lumineuse nécessite une collaboration étroite entre les municipalités, les entreprises et la communauté.

En ajustant nos pratiques, en sensibilisant le public et en redirigeant les fonds vers des initiatives spécifiques, nous pouvons créer des milieux de vie où la cohabitation entre la nature et l'urbanité est possible. Il est temps d'agir pour garantir un avenir où le chant des oiseaux reste une mélodie indissociable de notre quotidien.



© Jeannette Bragger

.....

UNE NOUVELLE CAPITAINE À LA TÊTE DE QUÉBECOISEAUX

Nous sommes ravis d'accueillir Valérie Bourdeau en tant que nouvelle rédactrice en chef de magazine. Spécialiste des communications multiplateformes, Valérie sera assurément un atout pour mener votre magazine favori à un autre niveau, particulièrement dans un contexte de concurrence, mais aussi d'opportunités avec les réseaux sociaux. Les discussions que nous avons depuis quelques semaines sur sa vision du magazine et les améliorations à y apporter sont déjà fort enrichissantes.

Bienvenue à bord, Valérie!

CONSERVATION

Un succès à reproduire

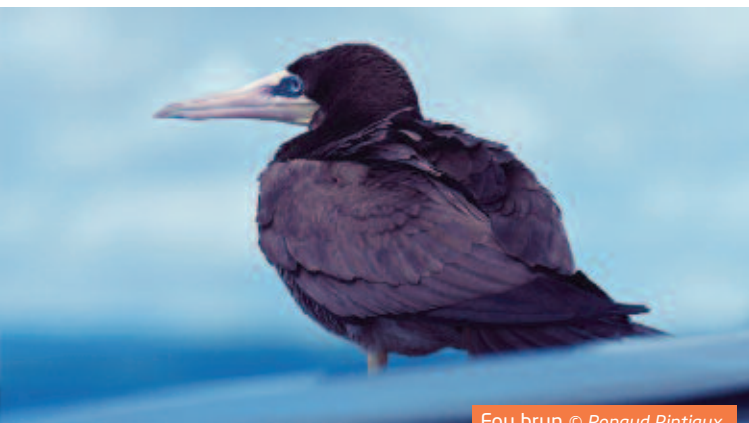
Les programmes de conservation sont devenus légion, mais fonctionnent-ils? Une île reculée des Petites Antilles nous fournit une esquisse de réponse : à merveille! Et ce constat est venu beaucoup plus rapidement que quiconque ne l'imaginait.

L'île se nomme Redonda, un caillou perdu au nord-ouest de la Guadeloupe d'à peine 1,6 sur 0,5 km – en comparaison, l'île Bonaventure en face de Percé fait environ 2,5 par 2,5 km. Il y a moins d'une décennie, Redonda était pratiquement un désert de vie sur lequel régnait une population envahissante de 5 000 rats et d'une soixantaine de chèvres, un legs des opérations d'extraction de guano qui y ont été abandonnées au début de la Première Guerre mondiale. En 2016, la végétation y était devenue tellement rare que même les chèvres mouraient de faim. Les glissements de terrain ont sévèrement endommagé la végétation marine et les récifs coralliens environnants. Mais c'était avant que le gouvernement d'Antigua-et-Barbuda ne prenne la destinée de Redonda en main.

Un projet de restauration a été mis en branle : se débarrasser des rats, relocaliser les chèvres et laisser la nature faire le reste. Les écologistes ont été stupéfaits par la vitesse de transformation de l'île. En quelques années à peine, les arbres endémiques ont repoussé. Les oiseaux marins comme le Fou brun et le Phaéton à bec rouge sont revenus. La population en danger critique du Dragon terrestre de Redonda, un reptile endémique, a été multipliée par 13!

L'île est maintenant devenue une réserve écologique terrestre et marine de près de 30 000 hectares (300 km²), soit près des deux tiers de l'île de Montréal. Les scientifiques espèrent que le succès de Redonda pourra en inspirer d'autres ailleurs dans les Caraïbes et dans le reste du monde.

■ Source : <https://news.mongabay.com/2023/09/from-rat-ridden-to-reserve-redonda-is-an-island-restoration-role-model/>



Fou brun © Renaud Pintiaux



Buse à queue rousse © Stéphane Giguère

IMPACT DE L'ACTIVITÉ HUMAINE SUR L'ABONDANCE DES OISEAUX

Quelles leçons tirer de la pandémie de COVID-19?

Comment réagiraient les oiseaux si les humains désertaient les villes? Les périodes de confinement associées à la pandémie de COVID-19 nous en ont offert un aperçu. Des chercheurs de l'Université Cornell ont comparé l'abondance des oiseaux avant la pandémie (2017-2019) et au cours des périodes de confinement (2020). Pour ce faire, ils ont utilisé pas moins de 4,3 millions d'observations d'oiseaux réalisées en Amérique du Nord.

L'étude révèle que l'abondance de 80 % des espèces étudiées a changé. Dans la plupart des cas, on a observé une augmentation en milieu urbain, par exemple près des routes principales ou des aéroports. Par contre, le quart des espèces étudiées ont eu des réactions variables face à la réduction de l'activité humaine. Par exemple, la Buse à queue rousse a été plus fréquemment observée dans des habitats urbains pendant la pandémie, tandis qu'elle était moins abondante à proximité des routes.

Les familles des parulidés et des passerellidés, qui englobent près de la moitié des trois milliards d'oiseaux disparus sur le continent nord-américain depuis 1970, étaient clairement plus abondantes en temps de pandémie. Par contre, les effectifs du Moineau domestique et du Pigeon biset, habitués au brouhaha de la ville, sont demeurés stables.

En général, l'étude démontre que les activités humaines affectent plusieurs espèces d'oiseaux nord-américaines et que la réduction de la circulation routière et du dérangement humain relié au transport permettrait de créer de meilleurs habitats pour ces oiseaux en milieu urbain.

■ Source : www.science.org/doi/10.1126/sciadv.abf5073

CONURE VEUVE

Un perroquet dur à imiter

En plus de pouvoir imiter la voix humaine, les perroquets pourraient bien posséder leur propre empreinte vocale. Ce serait du moins le cas pour la Conure veuve, chez qui tous les individus auraient un ton de voix unique leur permettant d'être reconnus parmi leurs congénères.

C'est la conclusion à laquelle est parvenue une équipe de chercheurs qui a étudié la voix de centaines de Conures veuves à Barcelone, là où se trouve la plus grande population de perroquets marqués en nature. Plus de 5 000 vocalisations ont été enregistrées aux fins de l'étude et les mêmes individus ont été enregistrés pendant deux ans. Les résultats de la recherche donnent à penser que les perroquets peuvent être reconnus individuellement par leurs congénères même s'ils utilisent cinq cris de contact différents. Leur voix serait distinguée par son timbre, tout comme la voix humaine. Cela expliquerait pourquoi ces perroquets ont un répertoire vocal très varié, et ce, même dans un environnement très bruyant et changeant. À ce jour, presque aucun animal n'est connu pour avoir une véritable empreinte vocale.

D'autres travaux de recherche restent à réaliser afin de confirmer l'existence de cette voix unique avec plus de certitude. D'ailleurs, cette étude indique qu'une empreinte vocale pourrait également être détectée chez d'autres espèces qui ont une grande flexibilité vocale, comme les dauphins et les chauves-souris.

■ Source : www.sciencedaily.com/releases/2023/10/231003202004.htm



© Jean-Sébastien Guénette

LA SCIENCE INCLUSIVE

Révolution dans les noms anglais d'oiseaux

Un vent de changement souffle sur la taxinomie des oiseaux en Amérique du Nord. Autorité en la matière, l'American Ornithological Society (AOS) planifie de changer tous les noms anglais d'espèces sous sa compétence qui rendent hommage à un personnage historique. Elle souhaite ainsi se débarrasser des noms de gens reliés à des actes discriminatoires, controversés ou offensants.

Ce mouvement a été entamé par le changement du nom anglais du Plectrophane de McCown. Cet oiseau avait été nommé en l'honneur de John P. McCown, un naturaliste amateur devenu général confédéré dans la guerre civile américaine, qui est aujourd'hui perçu par plusieurs comme un symbole de l'esclavage et du racisme. S'est ensuivie une prise de conscience populaire, puis la mise sur pied d'un comité qui a recommandé de carrément renommer toutes les espèces dotées d'un nom d'humain. En procédant ainsi, l'AOS désire éviter le processus hautement subjectif d'évaluer le mérite de chaque personnage.

Plectrophane de McCown
© Dominic Sherony



L'AOS promet d'impliquer le public, question de donner un nouvel élan à l'ornithologie et de stimuler la conservation de l'avifaune. Elle souhaite aussi mettre sur pied un mécanisme de détermination des noms d'oiseaux plus inclusif, aux États-Unis et dans toutes les Amériques. Ce vaste chantier devrait toucher 263 espèces, soit 152 en Amérique du Nord et en Amérique centrale ainsi que 111 en Amérique du Sud. Ce total inclut trois espèces ne portant pas le nom de personnes, mais des appellations jugées inappropriées ou offensantes (*Flesh-footed Shearwater*, *Eskimo Curlew* et *Inca Dove*).

Cette révolution aura un effet d'entraînement dans le monde. Du côté des noms français, Oiseaux Canada et QuébecOiseaux veulent créer un comité ayant pour mandat de mettre à jour la nomenclature française, que l'on peut voir dans eBird notamment. Ce comité aura assurément à se pencher sur la question des noms honorifiques. C'est donc un dossier à suivre dans les prochains mois dans nos pages et sur nos réseaux sociaux.

■ Source : <https://americanornithology.org/about/english-bird-names-project/american-ornithological-society-council-statement-on-english-bird-names/>

TIMALIE DES KANGÉAN

Une première photo!

La Timalie des Kangean, un passereau dont l'existence n'était confirmée que sur papier, a pu être photographiée pour la première fois l'été dernier au seul endroit dans le monde où elle existe, soit dans l'archipel Kangean, en Indonésie.

En effet, la Timalie des Kangean comptait parmi les 124 espèces très peu étudiées qui manquaient à l'appel dans la médiathèque Macaulay, la plus importante collection mondiale de documents audio et vidéo sur le comportement des animaux. De plus, cette espèce n'avait jamais été inscrite sur une liste d'observation eBird.

L'accès difficile à la terre natale de l'espèce explique pourquoi elle était si peu documentée, jusqu'à ce que deux ornithologues déterminés se lancent à sa recherche. C'est en juin 2023 que ces téméraires se sont rendus dans l'archipel des Kangean, un petit groupe d'îles très peu touristiques situées en mer de Java à environ 120 kilomètres au nord de Bali. Après un long périple, les ornithologues sont parvenus sur la plus grande des îles. Dès leur première sortie, ils ont observé une vingtaine de Timalies des Kangean à proximité d'une plantation de tecks. Et ce n'était que le début... Quatre jours supplémentaires d'inventaire leur ont permis de dénombrer près d'une



© Alex Berryman / Macaulay Library

centaine d'individus! Il s'est avéré que l'espèce est l'un des oiseaux chanteurs les plus communs sur l'île, fréquemment trouvé dans les forêts, mais également dans une grande variété d'habitats fortement dégradés.

La Timalie des Kangean compte désormais trente photos officielles à son actif – dont plusieurs montrent son habitat – ainsi que deux enregistrements audio.

■ Source : <https://ebird.org/news/first-photos-and-checklists-for-the-kangean-tit-babbler>

MIGRATION

Six grandes autoroutes aériennes océaniques identifiées

La 20 ou la 40? C'est une question classique pour un déplacement entre Montréal et Québec. Le choix est déterminé en fonction des travaux et de la congestion, notamment. Pour les oiseaux migrateurs, le choix du parcours se fait peut-être instinctivement, mais le chemin emprunté est similaire : une grande autoroute.

Les voies migratoires continentales étaient déjà bien connues, mais une analyse approfondie de données publiées par une soixantaine de chercheurs a permis d'identifier pour la première fois six voies migratoires océaniques (« ocean flyways » en anglais).

Ces autoroutes aériennes sont des trajectoires communes empruntées par de multiples espèces. Les identifier impliquait donc de trouver des similarités entre les déplacements des oiseaux, peu importe l'espèce, la durée du voyage ou la saison de migration.

Pour y arriver, les chercheurs de l'organisme BirdLife International ont cartographié la migration de plus de 1 000 individus appartenant à 48 espèces dans cinq familles d'oiseaux marins. Ils ont ainsi répertorié six voies migratoires océaniques : deux dans le Pacifique, une dans l'Atlantique, deux dans l'océan Indien et une dans l'océan Antarctique autour du pôle Sud.

Un coup d'œil à la carte de ces voies migratoires suffit pour comprendre à quel point nos océans sont interreliés du point de vue des oiseaux marins, un des groupes aviaires les plus en péril. Selon BirdLife International, 56 % des espèces sont en déclin et le tiers sont menacées. La conservation des oiseaux marins représente un défi énorme, car leurs grandes migrations dépassent largement les frontières des eaux territoriales. Identifier les autoroutes aériennes qu'ils empruntent est donc un pas important dans la coordination des mesures prises dans le monde pour assurer leur survie.

■ Source : <https://www.birdlife.org/news/2023/10/14/press-release-new-research-mapping-seabird-migration-routes-identifies-six-major-bird-super-highways/>

24 HEURES ^{ET PLUS} DE SCIENCE

**RACONTER
LA SCIENCE**

aurora
lefevre

Science
pour TOUS!

3 ET 4 MAI 2024
PARTOUT AU QUÉBEC!
SCIENCE24HEURES.COM

PLUS DE 400 ACTIVITÉS SCIENCE & TECHNO

Québec



**ODYSSEES
DES
SCIENCES**





LA PARULINE JAUNE

Un rayon de soleil dans les buissons

Avec son chant entraînant et obstiné ainsi que son plumage resplendissant, la Paruline jaune évoque la joie du printemps retrouvé et le retour des beaux jours, aux abords de nos milieux de vie.

UN OISEAU FAMILIER

La Paruline jaune n'est peut-être pas la plus abondante de sa famille au Québec, mais elle est probablement la plus connue des amateurs d'oiseaux et même du grand public. Alors que la plupart des espèces du genre *Setophaga* vivent essentiellement en forêt, la Paruline jaune est un hôte fidèle des buissons et des jeunes arbres, affectionnant particulièrement les terrains humides et les fourrés de saules. Radieuse et peu farouche, chassant les insectes à la hauteur de nos yeux ou chantant d'un perchoir exposé, cette paruline est très présente à proximité des habitations dans tout le territoire laurentien. Son chant est un de ceux qu'on entend le plus souvent en été autour des villes et des villages; il offre quelques variantes déroutantes, dont une rappelle le chant de la Paruline à flancs marron.

Le long de la digue qui sépare la Voie maritime du Saint-Laurent, entre Saint-Lambert et Sainte-Catherine, la végétation est pauvre et homogène, dominée par des peupliers deltoïdes et des saules arbustifs. Les espèces d'oiseaux y sont peu variées; on y retrouve cependant une population de Parulines jaunes nicheuses dont la densité atteint plusieurs couples à l'hectare. C'est un peu la même chose dans tous les grands espaces verts autour de Montréal où, au début de l'été, ces parulines sont si nombreuses et rivalisent tellement de leur voix qu'elles enterrent à peu près tous les autres oiseaux.

Cependant, à mesure qu'on pénètre dans la grande forêt, vers le nord et l'est du Québec, la présence de cette espèce se fait plus discrète et discontinue. La Paruline jaune y retrouve son habitat en moins grande abondance, dans les clairières, les brûlis et au bord des marais et des chemins; surtout, elle doit composer avec la concurrence féroce de nombreuses autres espèces insectivores, notamment de plusieurs parulines.

La Paruline jaune est une espèce complexe et diversifiée, qui compte une quarantaine de sous-espèces.

SYSTÉMATIQUE, TAXINOMIE ET NOMENCLATURE

Arrêtons-nous un moment à ce sujet un peu aride pour tenter de saisir la complexité qui se cache derrière le nom en apparence si simple de cet oiseau.

La systématique de la Paruline jaune fait débat depuis plus de deux siècles. En 1766, à partir d'un spécimen apparemment envoyé des Antilles, Carl von Linné décrit une espèce qu'il prend pour une bergeronnette et à laquelle il donne le nom spécifique de *petechia* (du nom des pétéchie, taches rouges causées sur la peau humaine par diverses affections), et ce, en référence aux rayures pectorales du mâle. En 1789, Johann Friedrich Gmelin, naturaliste et chimiste allemand, décrit une espèce légèrement plus jaune, provenant de Québec, sous le nom d'*aestiva*; enfin, le naturaliste américain Spencer Baird



en rajoute une en 1858, qui a la tête toute rousse, et qu'il baptise *erithachorides*. Ces trois espèces sont par la suite reconnues comme une seule, qui prend donc le nom spécifique le plus ancien, celui attribué par Linné, ce qui nous a donné *Setophaga petechia*.

En résumé, la Paruline jaune est une espèce complexe et diversifiée, qui compte une quarantaine de sous-espèces sur la base du plumage, des mœurs et de la distribution. Ces sous-espèces sont réunies en trois groupes : le groupe *aestiva*, le groupe *petechia* et le groupe *erithachorides*. Les sous-espèces des deux derniers groupes sont sédentaires et se répartissent notamment dans les îles des Antilles. Les Parulines jaunes du Canada appartiennent toutes au groupe *aestiva*.

Si la Paruline jaune compte autant de sous-espèces, c'est en partie parce qu'il s'agit de l'oiseau qui présente l'aire de nidification la plus vaste au sein de sa famille. En effet, cette espèce niche depuis le cercle arctique, en Alaska, jusque dans les Petites Antilles. Au Québec, on la rencontre sur tout le territoire, jusqu'à la limite des arbres.

MIGRATIONS ET NIDIFICATION

La Paruline jaune est une grande migratrice qui passe l'hiver sous les tropiques, essentiellement entre l'isthme de Tehuantepec au Mexique et les Andes de Colombie et du Venezuela; une petite partie de ses effectifs va séjourner à Cuba ou dans les Petites Antilles, se mêlant souvent aux sous-espèces résidentes dans les mangroves. Cette paruline se déplace surtout la nuit, mais il lui arrive davantage que les autres passereaux de migrer le jour, en particulier à l'automne. L'avant-garde des migrants arrive chez nous à la toute fin d'avril, dans la région de Montréal; rapidement, en vagues successives, les futurs nicheurs se répandent dans tout le Québec en manifestant bruyamment leur présence là où ils étaient absents encore quelques jours plus tôt.

À son arrivée sur les lieux de nidification, le mâle établit un territoire qui peut paraître exigu : souvent à peine 2000 m², soit la superficie d'un grand terrain de banlieue. Avant même les premières lueurs de l'aube, il commence son récital pour se mettre en valeur auprès des femelles. Une fois le couple formé, la femelle construit le nid en quelques jours. Si une femelle de Vacher à tête brune vient pondre un œuf dans son nid, la paruline

rajoute souvent un étage supplémentaire à son nid pour y pondre, isolant ainsi l'œuf de l'intruse sous une couche de brindilles. Ce comportement bien connu est moins fréquent si la paruline a déjà eu le temps de pondre avant la venue du vacher : elle hésite alors à sacrifier ses propres œufs avec celui du vacher.

Pendant la couvaison, le mâle chante éperdument de son perchoir et défend âprement son territoire. Il surveille sa partenaire au nid, mais n'hésite pas à franchir les limites de son domaine pour tenter de séduire la femelle d'à côté ou pour aller profiter d'un point d'eau qui se trouve chez le voisin. Les altercations et les poursuites sont donc fréquentes. La Paruline jaune peut également se montrer agressive envers des congénères qui cohabitent parfois avec elle, comme la Paruline flamboyante. Malgré tout, la couvaison et l'élevage des petits vont bon train durant le début de l'été. Dès le mois de juillet, les adultes et les jeunes des nichées hâtives, qui ont déjà vécu une première mue, commencent à nous quitter, ce qui fait de cette espèce une des migratrices les plus précoces parmi les parulines.

ÉPILOGUE

La Paruline jaune figure au rang de nos compagnons ailés les plus charmants et les plus appréciés. Sa population semble relativement stable et ses exigences écologiques ne la mettent nullement en danger chez nous, pas plus que dans les lieux d'hivernage où elle s'accommode de peu. Elle sera certainement présente aux rendez-vous printaniers de l'avenir, pour le plaisir des générations futures.



© Pierre Bonenfant

TERRAINS PRIVÉS

Acheter pour mieux protéger

PAR JEAN-PHILIP ROUSSEAU

« Maîtres chez nous », disait Jean Lesage... Ce slogan passé à l'histoire prend tout son sens dans la réalité moderne de la protection des milieux naturels. L'acquisition de terrains par un organisme de conservation est évidemment un excellent moyen d'en assurer la préservation à perpétuité. Mais avec la flambée des prix, rares sont les organismes qui peuvent se permettre un tel achat. Heureusement, les idées ne manquent pas pour assurer la protection de ces milieux et de la biodiversité qu'ils abritent.

Près du Quartier Dix30, Ville de Brossard
© Jean-Philip Rousseau



Sturnelle des prés
© Serge Chénard



LA MAISON DE VILLE EST COQUETTE et visiblement bien tenue. Le gris des murs détonne avec la couleur verdâtre du toit, qui rappelle celle de la structure du pont Jacques-Cartier. Devant, deux panneaux de signalisation bien visibles montent la garde, flanqués de deux cônes orange tout aussi voyants. Il n'y a aucun doute, nous sommes bien au cœur de Montréal.

Ici, dans l'habitat urbain qui entoure le marché Atwater, la conservation d'oiseaux dont la population décline peut

sembler loin dans les priorités de l'espèce dominante. Pourtant... « Dans ma salle de lavage au fond, depuis quelques années, j'entendais clairement des bruits », indique Benjamin, le voisin. Le mur de sa salle de lavage jouxte l'extérieur de la cheminée qui pointe gracieusement vers le bleu du ciel. « Mais je n'arrivais pas à savoir ce que c'était. »

La remarque fait sourire Monique Bertrand. Propriétaire de la maison grise coiffée de la cheminée en question, elle relate la rencontre avec « ses » Martinets ramoneurs. « J'en ai vu deux entrer dans la cheminée », se souvient-elle. Elle jardinait sur sa terrasse quand elle a noté la présence des locataires ailés. « Je me suis rendu compte qu'ils nichaient là. J'ai tout de suite été enchantée, émerveillée de la chose. » C'était en 2011. « J'ai remarqué qu'ils revenaient année après année, pratiquement aux mêmes dates, d'ailleurs, poursuit-elle. J'ai appris que les effectifs du martinet avaient fortement diminué. » Il n'était donc pas question de rester les bras croisés.

Après quelques entretiens avec l'organisme QuébecOiseaux, Monique Bertrand a signé une entente de conservation. C'est un document non contraignant, ratifié sur l'honneur, dans lequel elle s'engage à poser des gestes concrets pour aider à la conservation des martinets, comme de ne pas faire ramoner la cheminée durant la période de nidification. « Franchement, ce n'est pas un très gros effort à fournir, relativise Monique Bertrand. Ma cheminée étant inactive, c'est encore plus simple pour moi. Je m'engage à ne jamais mettre de chapeau sur la cheminée et, en cas de rénovations ou de travaux sur celle-ci, à les faire en dehors de la période de nidification. »

Grâce à « ses » martinets et à la vocation de conservation de sa cheminée, Monique Bertrand a même économisé quelques milliers de dollars. Par l'intermédiaire d'un organisme, le gouvernement fédéral a payé une partie de la réfection de la cheminée. « C'est un bon incitatif et un grand coup de pouce, plaide-t-elle. Ce n'est pas très compliqué de garder les cheminées, même inactives, accessibles aux martinets. Il faut juste être sensibilisé à ça. »

UNE PREMIÈRE ÉTAPE

Ce genre de partenariat constitue la première étape dans la conservation d'oiseaux impliquant des propriétaires privés. Elle prend racine d'abord et avant tout dans une mission de sensibilisation et d'implication volontaire.

« On informe les propriétaires de la présence d'espèces en péril sur leur terrain, explique Geneviève Perreault, coordonnatrice du volet conservation chez QuébecOiseaux. On leur dit ce qu'ils peuvent faire pour que l'espèce continue d'avoir un habitat et puisse profiter de ressources adéquates. » Le propriétaire peut ensuite s'engager à changer certaines pratiques afin de protéger les oiseaux.

La Sturnelle des prés est une autre espèce à risque, puisqu'elle niche au sol dans les champs. « Dans ce cas, on



Des déclarations d'intention privées ont permis la protection de 120 cheminées (Martinet ramoneur) depuis 2008 et de 50 sablières et cannebergières (Hirondelle de rivage) depuis 2016. Martinet ramoneur © Dominic Gendron

propose aux agriculteurs et aux agronomes de retarder la fauche au maximum, ou encore, de placer la lame de la faucheuse plus haut pour préserver les nids», illustre Geneviève Perreault.

Les ententes de conservation avec un organisme à mission environnementale visent à minimiser les effets sur les activités des propriétaires et se veulent relativement simples à concrétiser. Mais de leur simplicité découle aussi leur principal inconvénient : elles ne sont pas contraignantes. « On se fie au propriétaire pour qu'il respecte son engagement, mais si, du jour au lendemain, il décide d'arrêter ou s'il vend, le site n'est plus protégé », analyse Geneviève Perreault. Il arrive donc que la conservation se complexifie, pouvant prendre la forme d'une servitude de conservation jusqu'à l'acquisition pure et simple d'une parcelle de terre.

QUAND CONSERVATION RIME AVEC ACQUISITION

« Faire une acquisition, ce n'est pas quelque chose qui se règle comme une transaction immobilière », précise Pascal Côté, chargé de projets, science et planification de la conservation, chez Conservation de la nature Canada (CNC), un acteur majeur au Québec. « Parfois, ça peut prendre des mois, voire des années de pourparlers avec les propriétaires. »

En milieu rural notamment, la loi québécoise qui protège les terres agricoles peut compliquer les négociations. Maintenir la vocation agricole peut être une obligation légale à respecter lors de l'acquisition.

« On travaille à maintenir la fauche sur certains terrains », explique Pascal Côté, donnant pour exemple les acquisitions dans les îles de Sorel. « On protège 1 050 hectares dans l'archipel du lac Saint-Pierre, et la fauche est maintenue sur 273 hectares [26 %]. On a conclu des ententes avec des agriculteurs, qui peuvent semer et qui font la fauche tardive. »

Mais comme tous les acheteurs, les organismes de conservation ne sont pas à l'abri de la flambée des prix, surtout lorsque les terrains convoités le sont aussi par des promoteurs immobiliers. « C'est un défi, admet Liam Boivin, chargé de projets, direction de la conservation, chez Nature-Action Québec (NAQ). Les grands besoins de conservation sont dans le sud du Québec, et c'est là que ça coûte le plus cher à l'hectare. Ça limite les superficies qu'on peut acheter. »

LA CONSERVATION À L'OMBRE DES TOURS DE CONDOS

Le Quartier Dix30, dominant le paysage, se dresse à la limite de l'étalement urbain du grand Montréal. Ici, le bruit



Île de Grâce, Sorel
CNC - Claude Duchaine



Merlebleu de l'Est
© Luc Farrell

des voitures et des camions qui encombrant l'autoroute 10 se mêle au chant des cigales.

Le panneau informatif se détache de la clôture de bois au style ancien. Devant, le terrain s'étend jusqu'à l'horizon. C'est l'un des nombreux lots du secteur qui appartiennent soit à la Ville de Brossard, soit à NAQ.

« À côté du Quartier Dix30, il existe de très petits milieux naturels protégés, fait savoir Liam Boivin. On a travaillé avec la Ville pour les mettre en valeur, les restaurer et y planter un peu d'arbustes. » Le plan d'aménagement de ce terrain en particulier prévoit à la fois un garde-manger d'arbres fruitiers et une prairie cultivée, question de créer l'habitat recherché par les oiseaux champêtres comme l'Hirondelle rustique et le Merlebleu de l'Est. « L'objectif est de permettre le retour de ces espèces afin de rehausser la biodiversité du secteur, ajoute Liam Boivin. Cette année, on a observé un couple de Goglus des prés, c'est prometteur. »

Le partenariat entre la Ville de Brossard et NAQ à l'orée du Quartier Dix30 illustre à merveille le rôle crucial joué par les municipalités en matière de conservation sur des terres privées. L'argent des contribuables amassé par tous les paliers de gouvernement puis distribué par l'intermédiaire de subventions contribue grandement à l'achat de terrains qui pourront ensuite être protégés à perpétuité.

DES OISEAUX QUI PAIENT POUR PRÉSERVER LEUR ÎLE

Quand un organisme cherche d'autres façons de garnir ses coffres, une bonne dose d'imagination peut mettre tout le monde à contribution. Parlez-en à la Société Duvetnor, qui est à l'œuvre des centaines de kilomètres plus à l'est, dans le Bas-Saint-Laurent. Dans cette région où le panorama est parsemé d'îles baignant dans l'eau salée du fleuve, les oiseaux comme l'Eider à duvet ont financé leur propre protection.



Eider à duvet
© Dany Coulombe



Duvet d'eider
© Dany Coulombe



Durant la nidification, les femelles eiders garnissent le nid de leur duvet de manière à protéger leurs œufs. Ce duvet, récolté selon des règles strictes, est ensuite vendu dans le but de fabriquer entre autres des édredons. Les profits ainsi générés par la Société Duvetnor ont contribué à l'achat de l'île où nichent les oiseaux.

« C'est un investissement, et non une dépense », croit Jean-François Giroux, administrateur à la Société Duvetnor et professeur associé au Département des sciences biologiques de l'UQAM. Néanmoins, pour la Société Duvetnor comme pour les autres organismes, l'acquisition d'un terrain n'est qu'un début.

« L'étape suivante est d'essayer de faire de la protection, de la surveillance et de l'aménagement si nécessaire, mais en ce moment, il n'y a pas d'argent pour ça [dans les programmes gouvernementaux] », déplore Jean-François Giroux. Même dans le domaine de la conservation, l'argent reste le nerf de la guerre. « C'est souvent là que les organismes éprouvent des difficultés, ajoute-t-il. Il faut assurer la pérennité [de la propriété], mais c'est un défi. »

ACHETER, C'EST BIEN, MAIS PÉRENNISER, C'EST MIEUX!

« C'est le nœud du problème, reconnaît Liam Boivin, de Nature-Action Québec. Si tu veux bien faire ton travail, il



faut faire un suivi. [...] Il faut cependant être très créatif pour trouver du financement. »

« Plus on possède de terrains, plus ça demande de ressources pour les gérer, renchérit Pascal Côté, de Conservation de la nature Canada (CNC). On fait de l'intendance. On a l'obligation de visiter les lieux afin de s'assurer de leur intégrité écologique. On envoie beaucoup d'équipes sur le terrain. »

Et quand les fonds sont bien investis, la protection d'un terrain peut se révéler un succès de conservation et devenir une ressource précieuse pour l'écotourisme.

CNC est particulièrement fier de son projet dans l'archipel de L'Isle-aux-Grues, au cœur du fleuve Saint-Laurent,

Haut-Marais, L'Isle-aux-Grues
© CNC



Bruant de Nelson
© Pierre Bonenfant



Hirondelle rustique
© Suzanne Labbé



Petit Blongios
© Daniel Dupont



entre Montmagny et L'Islet. Plus de 170 hectares y sont protégés, dont la réserve naturelle Jean-Paul-Riopelle et le secteur du haut-marais. « C'est un superbe habitat pour le Bruant de Nelson, le Hibou des marais et le Râle jaune », énumère Pascal Côté. Selon CNC, plus de 200 espèces d'oiseaux nichent dans l'archipel ou le fréquentent durant les migrations. L'organisme a donc beaucoup investi pour aménager un réseau de sentiers et de belvédères permettant aux visiteurs de découvrir ou de redécouvrir l'endroit.

Le succès obtenu à L'Isle-aux-Grues permet maintenant à CNC de lorgner d'autres lots voués à l'acquisition et à la protection. Plus au sud, NAQ a des ambitions semblables autour du Quartier Dix30, où les tours de condos poussent à une vitesse vertigineuse dans la foulée de l'arrivée du REM.

Ce ne sont que deux exemples parmi une foule d'organisations non gouvernementales qui, soutenues par des bailleurs de fonds, des particuliers et les gouvernements, investissent afin de poursuivre l'expansion et la diversité des habitats protégés sur des terres privées.

L'équation est simple : plus la superficie protégée sera grande, mieux se porteront les écosystèmes, incluant la faune aviaire. Et quand l'acquisition de vastes étendues s'avère impossible, la science a démontré que chaque petite parcelle, même non contiguë, joue un rôle important dans la conservation de la biodiversité.

Les oiseaux champêtres nichent presque exclusivement en milieu agricole, bien souvent directement au sol dans les champs, comme le Goglu des prés.

© CNC - Yves Fortin



1,2 milliard de dollars pour la conservation

C'est la valeur marchande estimée de quelque 1 850 terrains qui ont été donnés au fil des décennies pour soutenir la conservation au Canada. Ainsi, 243 000 hectares sont maintenant protégés à perpétuité, soit environ cinq fois la superficie de l'île de Montréal. (Données de décembre 2023)

Au Québec: 261 dons de terrains – 15 700 ha – 120 M\$ (valeur marchande estimée)

Source: Environnement et Changement climatique Canada, décembre 2023

Des exemples? En 2022, trois dons privés totalisant 200 hectares ont mené à l'agrandissement de la réserve naturelle des Montagnes-Vertes, dans la région des monts Sutton, en Estrie, au bénéfice de nombreux passereaux forestiers, comme le Pioui de l'Est.

Plus près de Montréal, un don familial de 41 hectares en 2004 a permis le développement du parc de conservation du ruisseau de Feu, en bordure de l'autoroute 40 à Terrebonne. Deux décennies plus tard, cet ancien champ transformé en milieu humide abriterait une soixantaine d'espèces d'oiseaux, dont quatre en situation précaire (Petit Blongios, Hibou des marais, Bruant de Nelson et Faucon pèlerin).

DONNER POUR MIEUX PROTÉGER

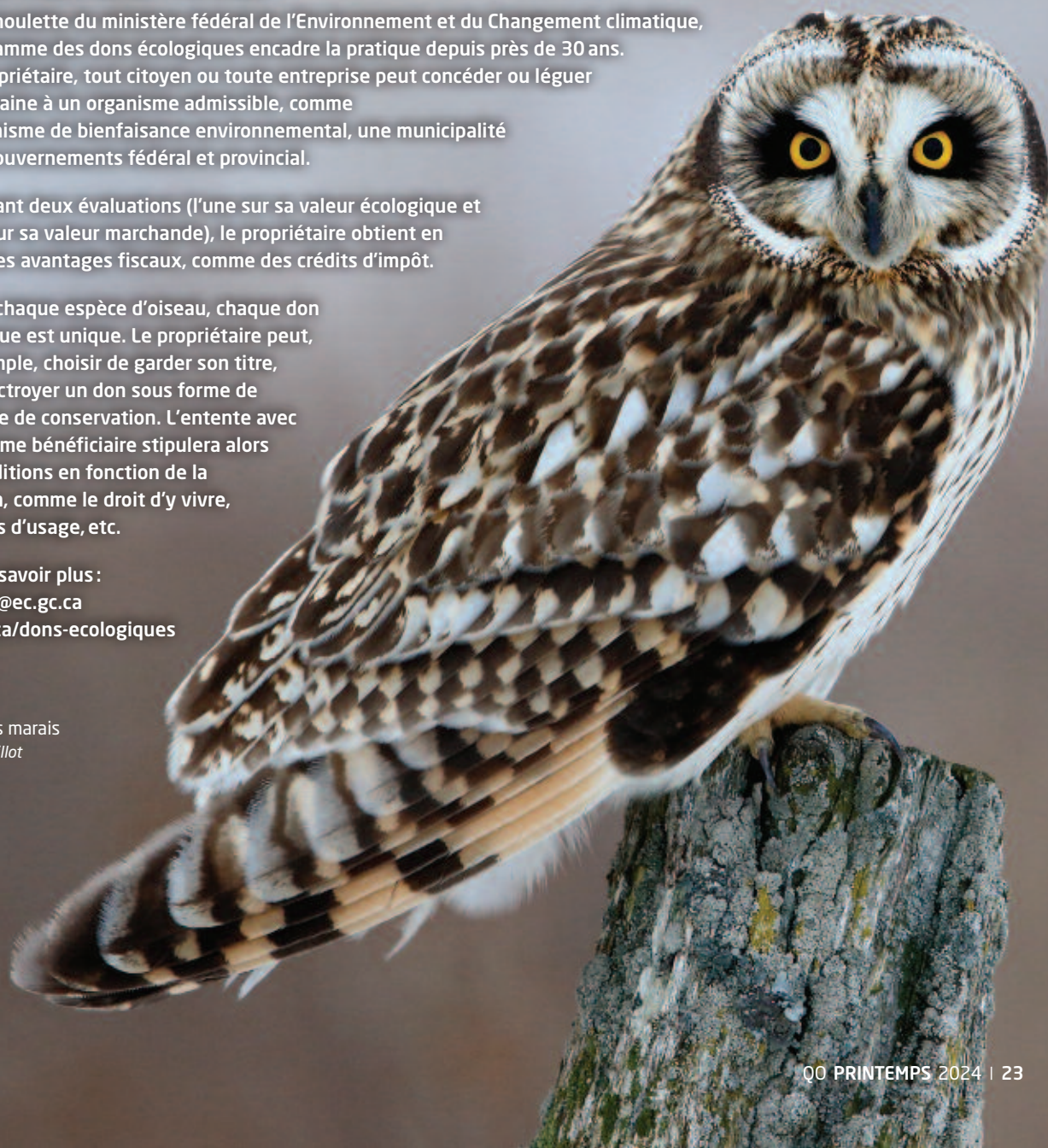
Sous la houlette du ministère fédéral de l'Environnement et du Changement climatique, le Programme des dons écologiques encadre la pratique depuis près de 30 ans. Tout propriétaire, tout citoyen ou toute entreprise peut concéder ou léguer son domaine à un organisme admissible, comme un organisme de bienfaisance environnemental, une municipalité ou les gouvernements fédéral et provincial.

Moyennant deux évaluations (l'une sur sa valeur écologique et l'autre sur sa valeur marchande), le propriétaire obtient en retour des avantages fiscaux, comme des crédits d'impôt.

Comme chaque espèce d'oiseau, chaque don écologique est unique. Le propriétaire peut, par exemple, choisir de garder son titre, mais d'octroyer un don sous forme de servitude de conservation. L'entente avec l'organisme bénéficiaire stipulera alors des conditions en fonction de la situation, comme le droit d'y vivre, les droits d'usage, etc.

Pour en savoir plus :
pde-egp@ec.gc.ca
canada.ca/dons-ecologiques

Hibou des marais
© Yves Guillot





Sturnelle des prés
© Marc Lapointe



Des terrains protégés près de chez vous?

- L'emplacement méridional de la Montérégie lui confère une biodiversité riche et variée, ce qui fait d'elle la championne québécoise du nombre de sites privés protégés, loin devant l'Estrie et les Laurentides.
- Les terres privées représentent 8% du territoire québécois.
- En novembre 2023, le Québec comptait 1 549 sites protégés pour un total de près de 75 000 ha. De ce nombre, 144 propriétés (6 433 ha) sont protégées spécifiquement pour l'avifaune.

Vous cherchez des terres privées protégées près de chez vous? Consultez le répertoire complet et la carte interactive du Réseau de milieux naturels protégés : rnmnat.org



Faunique depuis 40 ans!

Célébrons ensemble 40 ans d'actions concrètes pour la conservation de la faune et de son habitat.

> Faites un don aujourd'hui : fondationdelafaune.qc.ca



Fondation de la faune du Québec

© Jean-Simon Bégin



CAMP ORNITHOLOGIQUE

Au plus proche des oiseaux
Pour les jeunes de 12 à 17 ans
Du 4 au 9 août 2024

Sorties ornithologiques guidées
Initiation au baguage d'oiseaux
Découverte de l'ornithologie
Croisière aux oiseaux pélagiques

☎ 418-232-6249, poste 28
✉ direction.oot@explosnature.ca



Toutes les informations ici

explosnature.ca/camp-ornithologique



Découvrez tous nos
Camps de la Mer



UN INCONTOURNABLE EN ESTRIE

Le sentier nature Tomifobia

Reliant le village d'Ayer's Cliff à la ville de Stanstead, le sentier Tomifobia, avec ses 19 kilomètres, a de quoi ravir les observateurs d'oiseaux. La variété des milieux - principalement naturels - qu'il traverse est gage de découverte d'une bonne variété d'espèces, surtout au printemps et à l'été.

En 1993, Sentiers Massawippi, un organisme à but non lucratif, décide d'aménager une piste multifonctionnelle sur l'emprise d'une ancienne voie ferrée abandonnée depuis les années 1980. On souhaite y permettre la pratique d'activités de plein air comme la randonnée pédestre, le vélo et le ski de fond. La popularité du sentier, inauguré en 1994,

ne se dément pas au fil des ans, les cyclistes, randonneurs et observateurs d'oiseaux de tout genre ayant tôt fait de se l'approprier. Il est à noter que l'accès y est tout à fait gratuit, notamment parce que l'entretien est effectué par des bénévoles et qu'il bénéficie de dons et de subventions. Quant au mot *Tomifobia*, il serait d'origine abénaquise et signifierait « rivière sinueuse ».

Afin de faciliter la planification de l'escapade, le sentier possède sept accès aménagés le long du parcours.

PLUSIEURS ACCÈS

Un sentier de cette envergure doit se consommer par petites bouchées, car un observateur, aussi passionné soit-il, peut difficilement envisager de le parcourir en entier en une seule journée s'il désire y faire des observations intéressantes. Qu'à cela ne tienne, il existe en tout sept accès aménagés le long du parcours, ce qui facilite la planification de l'escapade. Chaque section, qui correspond à un site

public eBird, offre des attraits qui diffèrent quelque peu, mais qui se rejoignent puisque la rivière Tomifobia n'est jamais bien loin.

VILLAGE D'AYER'S CLIFF

La première section débute au village d'Ayer's Cliff et s'étire jusqu'à la borne du kilomètre 4. Après une petite plantation de pins, le sentier traverse une forêt mature, quelques champs agricoles, mais surtout des marais broussailleux. Les Moucherolles des aulnes et des saules sont bien présents et les parulines y sont légion, comme en font foi les 18 espèces qui y sont observées chaque année, dont les Parulines obscure, rayée et du Canada. Le Coulicou à bec noir et le Moucherolle à côtés olive fréquentent occasionnellement les lieux. La base de données eBird fait état de 141 espèces observées sur cette section au fil du temps. On peut se garer juste avant le kilomètre 1, sur le chemin de Boynton.

SECTEUR BOYNTON

Ce deuxième segment s'étend de la borne du kilomètre 4 jusqu'au pont de fer situé approximativement au kilomètre 7,7. Il passe sous le viaduc double de l'autoroute 55, ce qui crée une certaine nuisance sonore sur environ 1 km. Heureusement, ce secteur

Passerin indigo
© Pierre Giard



Pioui de l'Est
© Jacques Mongeau



Coulicou à bec noir
© Frédéric Lelièvre



© Alain Perras



Goglu des prés
© Daniel Dupont



Paruline des prés
© Christophe Buidin

traverse des marécages, une forêt mature et quelques champs agricoles, ce qui en fait un site particulièrement productif. Goglu des prés, Viréos à tête bleue et de Philadelphie, Parulines à poitrine baie et à couronne rousse ainsi que Bruant de Lincoln sont régulièrement rapportés. L'Oriole des vergers y a déjà niché, tandis que le Tohi à flanc roux est susceptible de s'y trouver. On y dénombre 148 espèces. Un élargissement du chemin de Boynton crée un petit espace pour trois ou quatre véhicules à l'ombre du viaduc de la 55.

SECTEUR CURTIS

Aux yeux de plusieurs, ce troisième tronçon représente le meilleur de ce que ce sentier a à offrir. Il domine le palmarès des sites eBird du parcours avec 163 espèces répertoriées. En plus de l'étang Knight, la succession de champs, de forêt mature et de broussailles, le tout bordé de près par la rivière, permet à plusieurs espèces d'oiseaux d'y trouver leur compte. Du pont de fer précédemment mentionné, il se termine au kilomètre 10, là où la piste quitte la MRC de Coaticook pour entrer dans celle de Memphrémagog. Les parulines y abondent, notamment les Parulines à tête cendrée, triste et à calotte noire. C'est aussi un bon endroit pour observer la rare Grive des bois. C'est sur ce tronçon qu'une Paruline des prés a fait accourir plusieurs ornithologues il y a quelques années. Un accès est disponible via le chemin Curtis, mais le stationnement n'est permis que du côté est de la rivière.

SECTEUR LAFLAMME

Cette portion s'étend du kilomètre 10 jusqu'au kilomètre 13,4, site du mémorial d'un accident de train. Ici, au-delà des marais, ce sont surtout les prés agricoles qui dominent le paysage, parfois entrecoupés de zones forestières. Le Goglu des prés est présent à chaque printemps de même que le Merlebleu de l'Est. Occasionnellement, la Sturnelle des prés vient y faire son tour. Le Cardinal à poitrine rose y est omniprésent. Dans les zones forestières, il est possible d'observer la Grive à dos olive, le Moucherolle à ventre

jaune et la Paruline verdâtre. Sur cette section, 150 espèces sont rapportées. Au chemin Laflamme, un petit stationnement peut accueillir cinq véhicules.

SECTEUR TOMIFOBIA

Cette cinquième parcelle débute au kilomètre 13,4 et se termine au kilomètre 16,5. Elle longe les habitations du hameau de Tomifobia et offre plusieurs éclaircies le long de la rivière. Avec le segment Dubé, c'est une partie plutôt négligée par les observateurs estriens. Et pourtant, de belles observations sont possibles, notamment la Sturnelle des prés, la Bécassine de Wilson, le Pioui de l'Est, les Bruants des prés, fauve et des champs ainsi que le Passerin indigo. Il est fait mention de 122 espèces dans eBird. Un petit stationnement d'environ quatre places est aménagé là où le chemin Stanstead croise le sentier.

SECTEUR DUBÉ

Cette dernière partie s'étend du kilomètre 16,5 jusqu'au kilomètre 19, dans la ville de Stanstead. Encore moins fréquentée que la précédente, elle parcourt une forêt mature et côtoie dans sa dernière partie des bâtiments de ferme et quelques terrains vagues. Grand Pic, Pics maculé et chevelu, Tyran huppé ainsi que Grives solitaire et des bois y sont particulièrement abondants. Ce secteur ferme la marche avec 112 espèces. Pour y accéder, il faut privilégier le stationnement du secteur Tomifobia, car il est impossible de se garer dans les environs immédiats de la piste du côté de Stanstead.



Moucherolle à ventre jaune
© Michèle Daoust



MIGRATION

Ces oiseaux qui ne dorment que d'un œil

PAR VALÉRIE LEVÉE

Lorsque la somnolence nous gagne en conduisant la voiture, une halte s'impose, car il est dangereux et même impossible de bien manœuvrer dans cet état. En revanche, si nous étions des oiseaux, nous pourrions poursuivre notre route comme certains d'entre eux qui peuvent dormir en volant!





LA SOUS-ESPÈCE BAUERI de la Barge rousse détient le record du vol le plus long. Quittant l'Alaska à l'automne, elle franchit l'océan Pacifique d'un seul bond de 11 000 km, sans escale, pour atterrir environ une semaine plus tard en Nouvelle-Zélande. Les frégates, quant à elles, ne battent pas le record de distance, mais détiennent peut-être celui du vol longue durée. Par exemple, la Frégate du Pacifique peut voler des mois au-dessus de l'océan, ne s'autorisant que quelques brefs plongements pour attraper de quoi s'alimenter, pigeant parfois dans les proies ramenées à la surface par les cétacés. Il faut dire que leur plumage mal imperméabilisé et leur palmure réduite ne facilitent pas la baignade. Ces prouesses aériennes ne sont pas l'apanage des oiseaux marins. Le Martinet à ventre blanc, en migration de la Suisse vers l'Afrique subsaharienne et ensuite durant l'hivernage, peut rester en vol 200 jours durant. Pour tous ces oiseaux long-courriers se pose inmanquablement la question du sommeil. En fait, elle se pose même pour les oiseaux chanteurs, diurnes de leur état, mais migrateurs nocturnes pour la plupart. Quand dorment-ils?



DORMIR OU NE PAS DORMIR?

Devant cette énigme, les ornithologues ont avancé deux hypothèses.

La première suppose que les exigences physiques du vol sont incompatibles avec le sommeil et que les oiseaux ne dorment pas en volant. L'hypothèse n'est pas extravagante quand on sait que le Bécasseau à poitrine cendrée mâle peut réduire considérablement son temps de sommeil pendant les trois semaines que dure la période d'accouplement, comme l'a décrit en 2012 John Lesku, chercheur à l'Institut Max-Planck d'ornithologie, en Allemagne. Chez cette espèce polygyne, les mâles tentent de s'accoupler avec le plus de femelles possible et restent presque continuellement éveillés, autant pour courtiser les partenaires potentielles que pour écarter les mâles rivaux. Ainsi, ceux qui dorment le moins sont aussi ceux qui se reproduisent le plus.

La seconde hypothèse suppose qu'il est impossible de rester longtemps sans dormir et que les oiseaux dorment donc en volant. Cette hypothèse n'est pas farfelue non plus puisque les cétacés dorment en nageant! Pourtant, eux aussi doivent exercer une activité musculaire pour se maintenir à flot et nager. De surcroît, ils doivent remonter à la surface pour respirer. S'ils réussissent à dormir et à nager en même temps, c'est qu'ils ne dorment qu'à moitié. Plus exactement, ils ont un sommeil unihémisphérique, c'est-à-dire qu'un hémisphère cérébral dort tandis que l'autre reste éveillé. Les scientifiques l'ont découvert en plaçant des électrodes sur le crâne de cétacés. Dans l'hémisphère endormi, les ondes sont lentes et de grande amplitude, alors que dans l'hémisphère éveillé, elles sont rapides et courtes. Ces mammifères marins ne dorment ainsi que d'un œil et, comme la connexion nerveuse entre les hémisphères cérébraux et les yeux est croisée, lorsque l'hémisphère droit dort, c'est l'œil gauche qui se ferme, et inversement.

Or, il se trouve que le sommeil unihémisphérique existe aussi chez les oiseaux.

LE SOMMEIL UNIHÉMISPHERIQUE DES OISEAUX

Dans les années 1980, à l'Université de l'Arkansas, Nigel Ball observe que le Goéland à ailes grises au repos ferme alternativement l'œil droit et l'œil gauche. Il présume que derrière cette fermeture asynchrone des yeux se cache une activité différenciée des deux hémisphères cérébraux, ce qu'il vérifie en plaçant des électrodes sur la tête des goélands. L'électroencéphalogramme (EEG) révèle en effet que l'hémisphère cérébral opposé à l'œil fermé est endormi, tandis que celui opposé à l'œil ouvert est éveillé. La démonstration est faite : le Goéland à ailes grises, comme les cétacés, est capable de sommeil unihémisphérique!

En équipant des frégates d'un GPS et d'un enregistreur d'ondes cérébrales, les chercheurs ont pu confirmer que ces oiseaux dorment en vol. — Frégates superbes © Elizabeth Caron

Le Goéland à ailes grises est capable de sommeil unihémisphérique, gardant un œil ouvert et la moitié de son cerveau éveillé. © Michel Pilon



Et il n'est pas une exception. Poussant son investigation, Nigel Ball sonde le sommeil unihémisphérique chez 56 espèces d'oiseaux de 18 ordres et le confirme chez 29 espèces de 13 ordres, parmi lesquelles des faucons, des canards, des rapaces nocturnes, des passereaux, des pigeons...

À la fin des années 1990, à l'Université d'État d'Indiana, Niels Rattenborg s'intéresse également au sommeil unihémisphérique des oiseaux et avance l'idée que ne dormir que d'un œil permet de surveiller d'éventuels prédateurs. Il teste son hypothèse sur le Canard colvert en captivité. Lorsque les canards dorment, ceux qui sont à l'extérieur du groupe – donc exposés au danger – ne dorment que d'un œil, l'œil ouvert étant celui dirigé vers l'extérieur, tandis que les canards à l'intérieur du groupe dorment sans s'inquiéter, les deux yeux fermés. Le chercheur démontre aussi que le colvert peut alterner les phases de sommeil unihémisphérique et de sommeil bihémisphérique.

L'idée que les oiseaux pourraient garder un seul hémisphère de leur cerveau éveillé dans le but de voler en ne dormant que d'un œil fait son chemin.

En période de migration, des Bruants à couronne blanche gardés en captivité démontrent une certaine agitation nocturne qui se traduit par un manque de sommeil d'environ 60%, sans sacrifier leurs facultés cognitives. © Jocelyne Feizo





DORMIR EN VOLANT

Dans les années 2000, Niels Rattenborg intègre l'Institut Max-Planck d'ornithologie, où il dirige une équipe de recherche sur le sommeil des oiseaux. Il y a cependant un problème de taille pour étudier le sommeil des oiseaux en vol : à l'aube du 21^e siècle, les équipements de mesure de l'activité cérébrale sont encore trop volumineux pour qu'on puisse en harnacher les oiseaux tout en leur permettant de voler. Niels Rattenborg doit se contenter d'étudier des oiseaux migrateurs en captivité, et son choix se porte sur le Bruant à couronne blanche. Dans une étude publiée en 2004, il note qu'en période migratoire, les bruants captifs s'agitent la nuit, sautillent d'avant en arrière, battent des ailes avec la tête relevée comme s'ils s'apprêtaient à décoller, ce qu'ils ne font pas à d'autres périodes. Durant ces moments d'agitation nocturne, les EEG mesurent une activité cérébrale d'éveil et non de sommeil. Les bruants en captivité ne dorment donc pas pendant ces semblants de vol.

Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne dorment pas lorsqu'ils volent librement, mais pour le savoir, il faudra mesurer l'activité cérébrale en vol. Justement, la miniaturisation des dispositifs électroniques en tous genres évolue et, dans le laboratoire de Niels Rattenborg, Alexei Vyssotsky conçoit un GPS et un enregistreur d'ondes cérébrales adaptés au Pigeon biset. Des pigeons s'envolent donc munis d'un enregistreur qui détecte bien l'activité de leur cerveau. Toutefois, comme le Pigeon biset ne vole que le jour et se pose la nuit pour dormir, l'instrument ne relève aucun signe de sommeil en vol.

La technologie est cependant mûre pour en doter quelques adeptes du vol de nuit et, au cours de la décennie 2010, le groupe de recherche de Niels Rattenborg poursuit ses travaux avec la Frégate du Pacifique. Équipées d'un GPS, d'un enregistreur cérébral et aussi d'un accéléromètre pour détecter les mouvements de la tête, 15 frégates sont suivies au large des îles Galápagos sur une distance moyenne de 2 000 km parcourue en six jours.

Les frégates ne battent pas toujours des ailes, car elles planent et savent profiter des courants ascendants d'air chaud afin de prendre de l'altitude en déployant moins d'effort. Le jour, l'EEG montre un cerveau éveillé, et le soir, alors qu'elles planent ou montent en cercle, il indique d'occasionnelles ondes lentes, caractéristiques du sommeil. Les frégates passent en mode sommeil unihémisphérique, gardant un œil ouvert, et pas n'importe lequel : quand elles volent en cercle, elles gardent ouvert l'œil pointant vers l'intérieur du virage. Il arrive aussi que leurs deux hémisphères tombent simultanément en sommeil sans que leur vol en soit affecté. Plus surprenant encore, les frégates entrent parfois carrément en sommeil paradoxal, cet état où le cerveau montre une activité d'éveil, mais où les muscles sont complètement atones. L'accéléromètre fixé sur la tête indique en effet un relâchement de la tête vers l'avant.



La Grive à dos olive rattrape le sommeil perdu en vol en période de migration grâce à plusieurs microsiestes prises au cours de la journée. © Maxime Légaré-Vézina

Il est ainsi démontré que la Frégate du Pacifique dort en vol. Cependant, elle est loin de passer sa nuit à dormir, car les épisodes de sommeil ne durent qu'une dizaine de secondes chacun et, mis bout à bout, ne cumulent que 0,7 heure par nuit. De plus, le profil des ondes cérébrales révèle que ce sommeil, en plus d'être court, est léger. Les frégates sont donc pleinement éveillées la majeure partie du temps, ce qui semble indiquer que le vol n'est pas pleinement compatible avec le sommeil.

Finalement, les deux hypothèses portent chacune leur part de vérité.

Cela dit, comme les frégates dorment très peu, on peut se demander si, après six jours de vol, le manque de sommeil ne leur sera pas délétère ou si elles devront récupérer le sommeil perdu.

À LA RECHERCHE DU SOMMEIL PERDU

Pour nous, les humains, le manque de sommeil se traduit inévitablement par un déclin de nos facultés physiques et cognitives. Il nous faudra rattraper le sommeil perdu par une sieste ou par une période de sommeil plus longue la nuit suivante. Les oiseaux disposent aussi d'un mécanisme de récupération. Ainsi, de retour au sol, les frégates étudiées ont dormi presque 13 heures par jour, tirant avantage d'un sommeil profond dans les premières heures.

Les oiseaux chanteurs qui migrent la nuit optent plutôt pour la sieste. Il faut dire que le jour, ils doivent se ravitailler en vue du prochain vol nocturne et surveiller les prédateurs. Ils n'auraient guère le loisir de dormir toute la journée!

Thomas Fuchs, à l'Université d'État de Bowling Green, en Ohio, a étudié le sommeil de la Grive à dos olive, une migratrice de longue distance. Il a mesuré l'activité cérébrale des grives en captivité durant la période de migration et observé qu'elles récupèrent grâce à des micro-siestes diurnes de 12 secondes en sommeil unihémisphérique et bihémisphérique. Ces siestes dispersées dans la journée seraient compatibles avec la quête de nourriture et permettraient de récupérer le sommeil perdu pendant le vol nocturne en période migratoire.

Avec le Bruant à couronne blanche, Niels Rattenborg a poursuivi l'enquête et s'est intéressé à ses capacités cognitives. Pendant la migration, les bruants captifs s'agitent la nuit dans un semblant de vol, ce qui se traduit par un manque de sommeil d'environ 60% par rapport aux périodes hors migration. De plus, le peu de sommeil qu'ils maintiennent n'est pas plus profond que durant le reste de l'année, contrairement aux frégates qui, de retour au sol, récupèrent dans un sommeil prolongé et plus profond. Par contre, les bruants se rattrapent le jour en alternant des

états de vigilance et de somnolence, dodelinant alors de la tête, les yeux s'ouvrant et se refermant – l'EEG montre à ce moment un état intermédiaire entre l'éveil et le sommeil.

Les bruants en manque de sommeil sont-ils encore capables d'être attentifs à leur environnement et de rechercher leur nourriture de façon efficace? Pour le savoir, Niels Rattenborg et son équipe ont entraîné les oiseaux à exécuter une tâche cognitive et mesuré leur performance en période migratoire et en dehors de cette période. Ils ont d'abord trouvé qu'en dehors de la migration, les bruants artificiellement privés de sommeil étaient moins performants dans l'accomplissement de la tâche. Au contraire, les bruants en manque de sommeil durant la période de migration ne perdaient rien de leurs facultés cognitives. Leur sommeil était réduit pendant la nuit et ils étaient somnolents le jour, mais ils restaient vigilants et fonctionnels. Le manque de sommeil n'avait ainsi pas le même effet en période de migration et en dehors de celle-ci.

Les oiseaux migrants ont une capacité à résister à l'endormissement et au manque de sommeil qui n'est manifestement pas à notre portée, et tous les mécanismes n'en sont pas encore élucidés. Par exemple, la recherche ne nous dit pas encore si les oiseaux rêvent en volant...

CHALETS CAMPING



À Tadoussac



Situé près du centre ornithologique de Tadoussac, le Domaine des Dunes vous propose de l'hébergement en chalet tout confort pour 2 à 6 personnes.

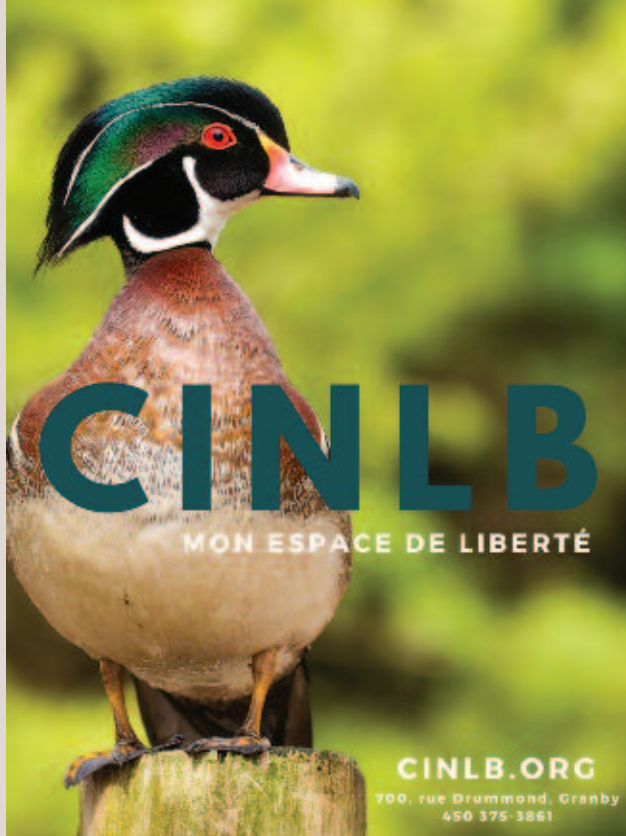
Camping disponible pour tente sans service ou motorisé avec services.

Dès la mi-septembre, laissez-vous charmer par les nyctales. Au son du cri des petites chouettes nocturnes, initiez-vous aux activités de recherche de l'observatoire guidées par un naturaliste.



Pour plus de renseignements visitez notre site www.domainedesdunes.com

585, ch. du Moulin à Baude
Tadoussac, QC G0T 2A0
Tél. : 418 235-4843



CINLB
MON ESPACE DE LIBERTÉ

CINLB.ORG
700, rue Drummond, Granby
450 375-3861



REPORTAGE

PLONGEON HUARD

Une espèce emblématique en eaux troubles

PAR DANIEL TOUSSAINT



Si l'on se fie aux grands programmes de suivi des populations d'oiseaux, les effectifs du Plongeon huard seraient stables ou en hausse au pays depuis le tournant du siècle. Pourtant, des études récentes signalent une baisse alarmante de la productivité des couples et de la survie des jeunes adultes. L'avenir de ce grand symbole de la nature sauvage canadienne, dont les vocalisations plaintives et envoûtantes retentissent sur des milliers de lacs d'un océan à l'autre, s'annonce difficile.

© Michel Bordeleau



PRÈS DE 95 % de la population mondiale du Plongeon huard, estimée à environ 250 000 couples territoriaux, niche au Canada, dont plus de la moitié au Québec et en Ontario. Sans surprise, cet oiseau charismatique est celui qui s'est attiré la faveur populaire en 2017 dans le cadre d'un concours national visant à doter le pays d'un emblème aviaire. Mais le jury a plutôt opté pour le Mésangeai du Canada, l'Ontario ayant déjà fait du huard son emblème dès 1994.

C'est d'ailleurs en Ontario qu'est né en 1981 l'Inventaire canadien des Plongeurs huards ou ICPH (voir encadré). Pour souligner le 40^e anniversaire du programme, Oiseaux Canada a publié un rapport présentant une synthèse des informations recueillies. L'étude met en lumière un fait étonnant : la productivité des plongeurs aurait subi une diminution de près de 30 % ces dernières décennies (voir graphique page 42). On aurait même atteint le seuil sous lequel on estime que le nombre de jeunes produits ne permet pas de compenser la mortalité des adultes et des juvéniles. Cette situation préoccupante, qui était jusqu'à ce jour passée inaperçue, toucherait toutes les provinces canadiennes à l'exception du Québec, où la productivité serait demeurée stable.

SUIVRE LE PLONGEON HUARD À DIFFÉRENTS NIVEAUX

Les programmes de recensement d'oiseaux à l'échelle continentale, nationale et régionale inclinent à penser que les populations du huard seraient stables ou en augmentation dans l'aire de nidification. C'est notamment le cas du Relevé des oiseaux nicheurs, effectué depuis 1966 en Amérique du Nord, des atlas des oiseaux nicheurs du Québec et des provinces et États limitrophes réalisés durant la période 2000-2014, ainsi que du Suivi des couples nicheurs de sauvagine au Québec, un inventaire hélicoptère effectué annuellement depuis 1990 par le Service canadien de la faune.

Cependant, ces recensements de grande envergure ne fournissent pas d'indications directes sur le succès reproducteur des oiseaux. Celui-ci est parfois évalué dans le cadre d'études plus locales. Par exemple, une vingtaine de couples sont suivis depuis 2004 au parc national du Mont-Tremblant; la productivité annuelle, plutôt stable, oscille autour de 0,6 jeune par couple – rien d'inquiétant. En revanche, au parc national de la Mauricie, où 17 lacs font l'objet d'un suivi depuis 1987, on observe une lente érosion du nombre de juvéniles malgré une hausse soutenue de

Les jeunes sont nourris principalement de poissons, mais parfois aussi de sangsues, écrevisses, grenouilles, larves d'odonates et végétaux.

© Marc Latremouille



l'effectif de couples nicheurs. Bien que de portée restreinte, cette dernière étude va donc dans le même sens que les constats précités de l'ICPH, eux-mêmes appuyés par d'autres recherches sur la survie des oiseaux, dont celle des jeunes adultes.

DES PLONGEONS « CÉLIBATAIRES »

Centrés sur les couples nicheurs, les recensements visant le Plongeon huard ne tiennent pas compte de l'important contingent de jeunes adultes non reproducteurs (pour simplifier, appelons-les célibataires), estimé à plus de 100 000 individus dans l'ensemble de l'aire de reproduction. Nombre d'entre eux restent sur les côtes où les plongeurs hivernent jusqu'à l'âge de deux ou trois

ans avant de venir prospecter les lacs occupés par des couples – habituellement pour tenter d'évincer un adulte nicheur ou pour prendre possession d'un territoire vacant. Ces oiseaux, qui assurent ainsi le remplacement des adultes et le maintien de la population, ne sont cependant pas pris en compte dans l'évaluation des tendances démographiques car ils sont difficiles à détecter et à dénombrer en raison de leur comportement furtif et de leur mobilité.

Pour pouvoir évaluer la tendance de cette cohorte de célibataires, on doit capturer et baguer des juvéniles afin de pouvoir les reconnaître lorsqu'ils reviennent aux sites de nidification à l'âge adulte. Une recherche de cette nature a été effectuée au Wisconsin entre 1993 et 2019. Durant cette période de 27 ans, on a constaté une diminution de plus de 50 % du nombre de célibataires, un phénomène jusqu'alors passé inaperçu et qu'on impute notamment à une réduction dans la disponibilité des proies préférées par l'oiseau. Curieusement, malgré ce déclin marqué du nombre de jeunes adultes, le nombre de couples territoriaux n'avait pas changé dans l'aire d'étude.

Comment interpréter cette apparente contradiction? D'une part, les territoires se libèrent lentement car les oiseaux ont une grande longévité, nichant de leur maturité (vers 6 ou 7 ans) jusqu'à l'âge de 20 à 30 ans. D'autre part, les célibataires ne parviennent pas à s'approprier de



En supposant qu'un couple est mature à l'âge de 6 ans, vit jusqu'à 30 ans et produit en moyenne 0,5 jeune prêt à l'envol par année, il aura 1,2 rejetons au cours de son existence, dont 3 ou 4 seulement survivront jusqu'à l'âge de la reproduction.

© Marc Latremouille

territoire avant l'âge de 5 à 11 ans, et la plupart d'entre eux ne s'installeront même jamais, de sorte que la diminution éventuelle de leur nombre n'a pas d'effet à court terme sur la population reproductrice. Jusqu'à un certain point de bascule, il pourrait donc rester assez de célibataires pour combler les territoires libres.

Ces facteurs expliqueraient l'important décalage entre la baisse du nombre de célibataires et le déclin de la population d'adultes reproducteurs. On commencerait tout juste à voir diminuer le nombre de territoires occupés par des plongeurs à certains endroits, estime Doug Tozer, directeur du programme Oiseaux aquatiques et milieux humides d'Oiseaux Canada.

MERCURE, PLUIES ACIDES ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

En plus d'un recul des célibataires, l'étude américaine, à l'instar de l'ICPH, a révélé une baisse significative du nombre de poussins produits. Comment s'explique cette diminution soutenue du recrutement chez les huards (nombre de jeunes prêts à l'envol produits par couple et par année)? Selon les chercheurs d'Oiseaux Canada, elle résulterait d'une interaction complexe entre les effets des précipitations acides, du mercure présent dans les poissons et des changements climatiques.

Précisons d'abord que le problème des pluies acides, qui faisait la manchette dans les années 1970 et 1980, est loin d'être réglé. Certes, une certaine réduction des dépôts acides a été constatée durant les dernières décennies près des grands centres d'émission (centrales thermiques et fonderies principalement), par exemple autour de la fonderie de Sudbury, en Ontario. Cependant, d'autres sources se sont ajoutées depuis, dont les rejets acides liés à l'exploitation des sables bitumineux dans l'Ouest canadien et à la production pétrolière et gazière dans les Maritimes. Ajoutons que les lacs du Bouclier canadien, qui accueillent la majeure partie des plongeurs nicheurs, reposent sur une assise géologique qui leur confère un



L'aménagement d'îlots de nidification flottants peut permettre de contrecarrer l'effet des vagues des embarcations de plaisance ou des fluctuations brusques du niveau d'eau susceptibles d'inonder les nids, généralement situés à moins de 15 cm au-dessus de l'eau. © Denis Massé



faible pouvoir tampon, ce qui les rend particulièrement sensibles à l'acidification.

Les pluies acides transportent des métaux toxiques qui affectent la croissance, la reproduction et la survie des poissons – et, par conséquent, des huard qui s'en nourrissent. Cela est particulièrement notable sur les petits lacs, qui sont généralement plus acides et abritent donc moins de poissons, un aliment considéré comme essentiel au développement des huardesaux.

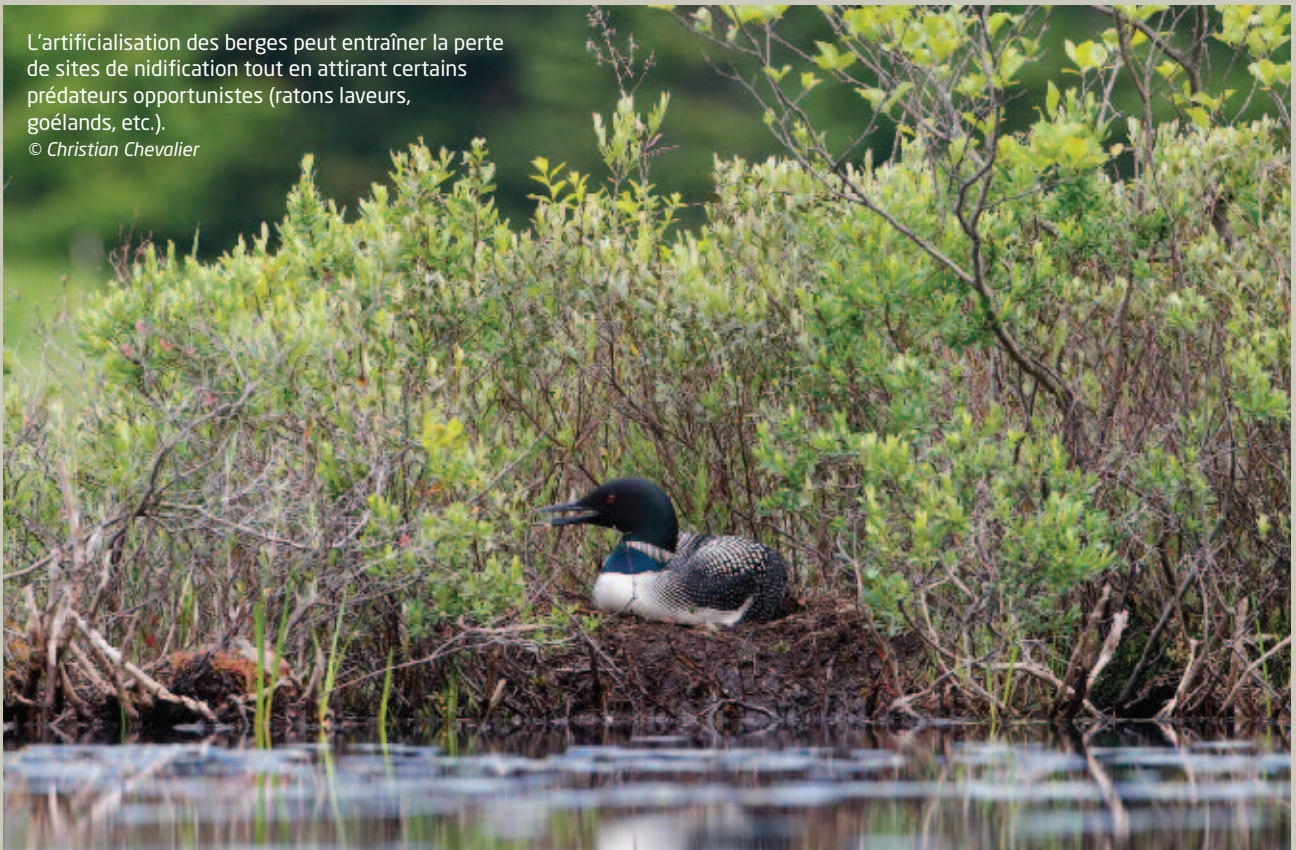
Le mercure, que les courants atmosphériques transportent d'aussi loin que l'Asie, est probablement le contaminant qui a les effets les plus délétères. Il peut s'accumuler le long de la chaîne alimentaire, jusqu'au sommet de celle-ci où trône l'espèce. L'intoxication qui en résulte rend les adultes léthargiques, moins enclins à couvrir et à prodiguer des soins parentaux, et les jeunes plus sujets à un retard de croissance, aux infections et à la prédation.

En outre, la fluctuation du niveau d'eau et la hausse générale de la température de l'eau des lacs – conséquences d'un climat plus chaud – exacerberaient ce problème en favorisant l'oxydation des métaux toxiques et une activité accrue des bactéries qui rendent le mercure assimilable par les organismes aquatiques. D'où une plus grande concentration de mercure chez les poissons et, partant, chez les plongeurs.

Par ailleurs, les bouleversements climatiques sont susceptibles de perturber l'écosystème de multiples autres façons. Par exemple, ils pourraient modifier la répartition et l'abondance des proies du Plongeur huard, comme les poissons préférant les eaux fraîches. Ils pourraient aussi influencer sur l'abondance des mouches noires, dont le harcèlement incessant force parfois les couples à abandonner leur nid. Les feux de forêt de plus en plus étendus, comme ceux ayant ravagé de larges pans du Québec durant l'été 2023, risquent d'entraîner une détérioration de la qualité de l'eau des lacs

L'artificialisation des berges peut entraîner la perte de sites de nidification tout en attirant certains prédateurs opportunistes (rats laveurs, goélands, etc.).

© Christian Chevalier



Très vulnérables en bas âge, les nouveau-nés se réfugient fréquemment sur le dos des parents pour se soustraire aux prédateurs comme les tortues, les brochets et les goélands. © Michèle Amyot



fréquentés par l'espèce. En outre, les oiseaux seront de plus en plus exposés à certains agents pathogènes exotiques comme le virus du Nil occidental, dont la propagation est favorisée par des températures plus élevées.

UNE VIE À HAUT RISQUE

Comme si ce n'était pas assez, ces oiseaux aquatiques doivent aussi composer avec de nombreuses autres menaces d'origine anthropique qui les touchent à divers degrés. L'une des plus courantes est l'empoisonnement après l'ingestion accidentelle d'agrès de pêche en plomb; cette intoxication comptait pour près de la moitié des cas de mortalité documentés chez les adultes dans une étude menée en Nouvelle-Angleterre. Autrement, des plongeurs subissent des traumatismes (parfois fatals) lorsqu'ils sont heurtés par des embarcations de plaisance. Exacerbé par l'engouement pour la vie de chalet, le développement des rives des lacs entraîne pour sa part la perte ou la perturbation de sites de nidification. Par ailleurs, on estime à plusieurs milliers la récolte annuelle (légale) de Plongeurs huard dans le nord du Canada et en Alaska dans le cadre de la chasse traditionnelle – un fait peu connu.

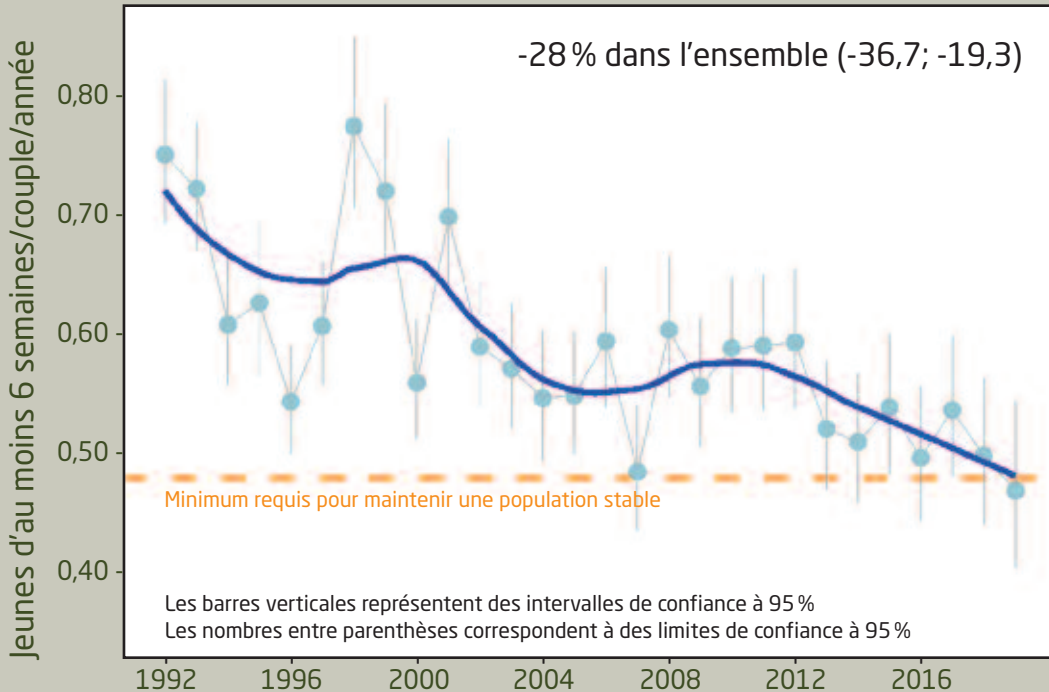
Sur les aires d'hivernage, les marées noires posent un risque bien réel : plus de 200 Plongeurs huard ont péri mazoutés lors du naufrage de l'*Exxon Valdez* en Alaska en 1989, alors qu'un déversement accidentel survenu en 1996 au large du Rhode Island en a tué plus de 400. L'habitat hivernal de l'espèce pourrait aussi être perturbé par le développement des parcs éoliens marins.

QUE NOUS RÉSERVE L'AVENIR?

Malgré les marges d'incertitude associées à ce genre d'études, la diminution de la survie des célibataires constatée aux États-Unis et la baisse du succès reproducteur révélée par l'ICPH jettent une ombre inquiétante sur l'avenir du Plongeur huard. La santé des écosystèmes aquatiques, dont cet oiseau est une véritable sentinelle, se dégrade peu à peu sous l'effet conjugué de divers facteurs, essentiellement d'origine humaine. Il est donc de notre responsabilité d'agir pour corriger le tir pendant qu'il en est encore temps. S'inscrire à l'ICPH reste une façon simple pour les amoureux de la nature de contribuer à la science qui guidera les décisions.



Résultats de l'Inventaire canadien des Plongeurs huard à travers le Canada (1992-2019)



Selon l'ICPH, le nombre moyen de jeunes Plongeurs huard âgés de six semaines par couple et par année serait passé de 0,75 à 0,48 en un peu moins de 30 ans, atteignant le seuil considéré comme minimal pour maintenir une population stable.
Source : Oiseaux Canada

L'inventaire canadien des Plongeurs huard

Oiseaux Canada, qui se consacre à la conservation de l'avifaune au pays, coordonne plusieurs programmes de suivi réalisés par des bénévoles, dont l'Inventaire canadien des Plongeurs huard (ICPH), auquel QuébecOiseaux s'est associé en 2023. Ce recensement est tout indiqué pour les propriétaires de chalet, campeurs et vacanciers qui fréquentent régulièrement un lac durant l'été et qui souhaitent agrémenter leurs activités récréatives d'une touche de science citoyenne.



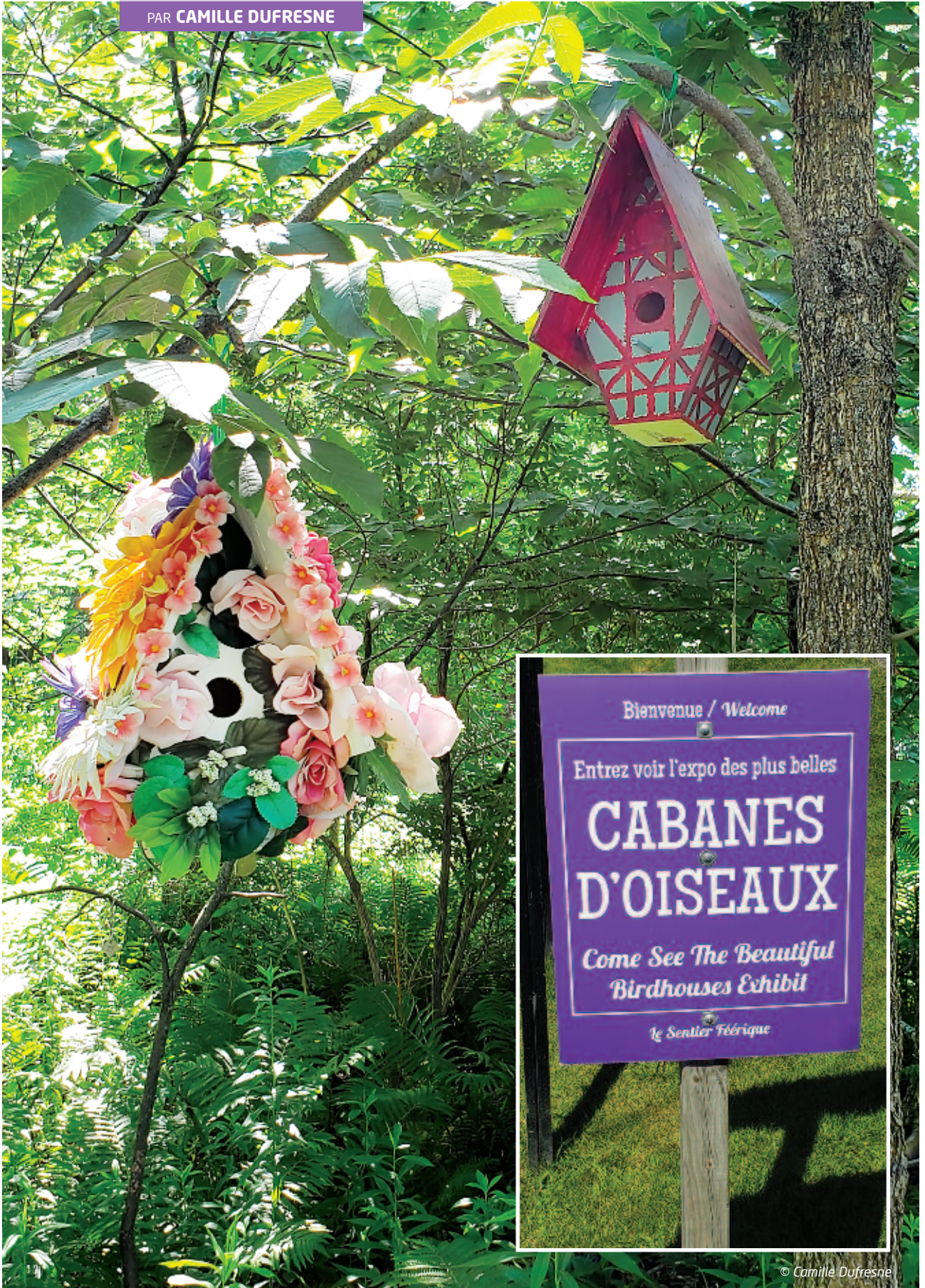
L'inventaire s'attache à suivre le succès reproducteur des Plongeurs huard à long terme. La mission des participants consiste donc à effectuer au moins trois visites par été sur leur plan d'eau favori : une première en juin, pour vérifier la présence de couples; une seconde en juillet, moment propice à l'observation de nouveau-nés; et une dernière en août, visant à déterminer si ces derniers sont assez développés pour échapper aux prédateurs et éventuellement prendre leur envol – soit lorsqu'ils atteignent les deux tiers de la taille de l'adulte, vers l'âge de six semaines.

Plus de 4 500 lacs ont été suivis au fil des années. Le biologiste Robert Alvo était aux premières loges lors du lancement du programme en Ontario en 1981, puis lors de son élargissement à l'ensemble du Canada au début des années 1990. Il souligne que le recrutement d'observateurs a toujours été plus difficile à faire au Québec. L'invitation est donc lancée aux amateurs québécois de la nature!

Pour s'inscrire à l'ICPH : oiseauxcanada.org/etudier-les-oiseaux/linventaire-canadien-des-plongeurs-huard



© Michèle Amyot



UN PROJET RASSEMBLEUR QUI DÉFIE LE TEMPS

La construction de maisonnettes d'oiseaux

Depuis les débuts de l'ornithologie au Québec, la construction de maisonnettes d'oiseaux est une activité prisée des enfants. D'ailleurs, des concours étaient jadis organisés par les sociétés d'histoire naturelle et les écoles pour sensibiliser la jeunesse aux sciences de la nature. Et certains de ces projets soulèvent encore aujourd'hui l'enthousiasme de groupes de citoyens tout en visant d'autres objectifs.

Fondée en 1919, la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada a été la première à tenir un concours de construction de maisonnettes d'oiseaux en 1924, dans le cadre de sa «Fête provinciale des oiseaux». Cette activité annuelle organisée pendant plusieurs années dans diverses localités du Québec a été importante pour la jeunesse de l'époque, comme le décrit Raymond Cayouette : «À l'occasion d'une des fêtes à Lévis, je remportai le 28 mai 1931, parmi 400 participants, un modeste prix pour un nichoir destiné aux Hirondelles noires (pourprées). Le jour même de son installation dans la cour de mes parents, trois couples d'hirondelles l'occupaient! Cet incident a certainement été à la base de l'intérêt que je devais porter aux oiseaux par la suite.»

Les Cercles des jeunes naturalistes (CJN) ont par la suite emboîté le pas. Fondé par le frère Adrien Rivard en 1931, ce mouvement avait comme objectif d'éveiller les jeunes à la nature. Organisés dans plusieurs clubs locaux, les concours de construction de maisonnettes faisaient partie d'une grande offensive pour la protection des oiseaux. Jugés par les directeurs et directrices, les projets devaient respecter deux conditions : les nichoirs devaient suivre les plans et dimensions pour en faire une habitation adéquate pour les oiseaux et devaient ensuite être installés dans un endroit propice à leur nidification. Les concurrents enthousiastes prenaient leur travail très au sérieux, et cette activité connaissait une très grande popularité.

Ainsi, en 1935, le CJN du collège Notre-Dame à Montréal organise une grande exposition et présente plusieurs maisonnettes à un grand nombre de membres, de personnalités et de visiteurs. En 1937, un concours des CJN attire 186 partici-

pants qui présenteront plus de 203 nichoirs. En 1940, le CJN de l'école Sainte-Brigide à Montréal, sous la direction du frère Martinus-Samuel (Samuel Brisson), distribue 600 circulaires avec des plans de nichoirs dans les classes pour organiser leur concours; plus de 83 maisonnettes seront présentées au jury.

Plusieurs associations de diverses régions proposeront également cette activité à leurs membres. Comme le relatent les journaux locaux, l'exposition des travaux attirera toujours les visiteurs en grand nombre. En 1929, le Cercle des fermières de Beauport organise une «jolie fête» avec un concours de maisonnettes qui «marquera une époque



Concours de maisonnettes du CJN de l'école Sainte-Brigide, 1940
© Archives CJN



Projet de nichoirs de l'école de Carillon. © Jean-Marie Croteau



Troglodyte familier
© Michel Pilon



Concours de maisons d'oiseaux à l'école Sainte-Brigide, 1941
© Journal L'Abeille

4-H de Saint-Jacques-de-Montcalm lance un concours auquel chaque membre est tenu de participer. En 1962, la Société d'horticulture de Thetford organise dans toute la région un grand concours de construction de maisonnettes qui s'adresse autant aux amateurs qu'aux professionnels.

ÉVEIL À LA NATURE EN MILIEU SCOLAIRE

Aujourd'hui encore, l'engouement pour la construction de nichoirs d'oiseaux comme activité d'éveil à la nature est bien présent, particulièrement dans les écoles, comme en témoigne un projet à l'école de Carillon à Sherbrooke.

Depuis 2021, les enseignantes des classes de maternelle accueillent Jean-Marie Croteau, qui invite les enfants à découvrir le monde des oiseaux dans le cadre d'un projet de construction de nichoirs. Pour faciliter le travail de ces petites mains, les pièces sont découpées à l'avance et l'assemblage est complété en classe. Par la suite, les enfants participent à l'installation des nichoirs dans la cour de l'école, puis à leur entretien et au suivi des couvées lors des quatre visites de Jean-Marie à l'école. Ils apprennent à reconnaître les quatre espèces d'oiseaux susceptibles de nicher dans les maisonnettes, soit le Troglodyte familier, la Mésange à tête noire, le Pic mineur et l'Hirondelle bicolore. C'est la fête à chaque rencontre et l'activité remporte un succès considérable.

PROJET RASSEMBLEUR POUR LES COMMUNAUTÉS

Dans la population, la construction de maisonnettes d'oiseaux peut prendre une toute autre dimension quand des groupes de bénévoles en font un projet rassembleur et une occasion de fête pour les citoyens d'une municipalité.

Alors qu'en général les maisonnettes d'oiseaux se déclinent en modèles classiques qui ont avant tout comme fonction d'attirer les oiseaux, deux projets se démarquent par l'ajout de thématiques : l'une artistique et l'autre historique.

UN SENTIER FÉÉRIQUE AU CŒUR DE LA VILLE

La municipalité de Lac-Brome est bien connue pour ses nombreuses activités littéraires et artistiques qui se tiennent tout au long de l'année. L'une d'entre elles se distingue par

son originalité. Au cœur de la ville, un sentier pédestre de 1,56 km le long de la rivière Coldbrook est devenu « le sentier féérique » qui, selon les occasions, se transforme en un univers de gnomes, de fées et de fantômes aménagé par les petits et les grands de la communauté.

Dans ce lieu magique, depuis le printemps 2021, près d'une centaine de maisonnettes d'oiseaux décorées par la population sont installées parmi la végétation abondante. Chacune est unique et illustre la grande créativité des artistes en herbe. L'activité est le fruit d'un projet communautaire organisé par deux citoyens : Isabelle Daval (atelier-galerie Hors-cadre) et Sylvain Bolduc (studio de design Vivre Ici Décor). Les maisonnettes sont offertes gratuitement par la Ville de Lac-Brome qui, avec un groupe de bénévoles, voit au bon déroulement de l'activité. Dans ce milieu urbain, ce sont surtout les Troglodytes familiers et les Mésanges à tête noire qui profitent de ce grand choix d'habitations originales.

En 2024, de nouvelles maisonnettes seront offertes aux citoyens qui pourront démontrer à nouveau leur grand talent. Elles s'ajouteront au parcours enchanteur pour le plus grand plaisir des résidents et des visiteurs.

UN VILLAGE HISTORIQUE

À plusieurs centaines de kilomètres de là, dans la région de Picton en Ontario, se trouve un village de maisonnettes d'oiseaux unique en son genre. Créé en 1980 par Doug Harnes, Bird House City comprend aujourd'hui près d'une cinquantaine de maisonnettes qui représentent chacune un bâtiment historique de la région.

Installées dans le parc Macaulay Mountain Conservation Area, les maisonnettes sont regroupées dans une prairie; chacune est identifiée au nom du bâtiment historique qu'elle reproduit. Les écoles, les entreprises et les citoyens de Picton en ont fait un projet communautaire en partenariat avec l'Office de protection de la nature de Quinte. Un groupe de bénévoles dévoués assure l'entretien, la réparation et la construction de nouveaux nichoirs. Le site naturel, qui comprend une aire de pique-nique et sept kilomètres de sentiers pédestres, est très apprécié par la population, les touristes et les observateurs d'oiseaux. Les Hirondelles bicolores, Troglodytes familiers, Mésanges à tête noire et Moineaux domestiques fréquentent ces maisonnettes historiques et y nichent chaque année. Il faut croire que tous les goûts sont dans la nature.



Hirondelle bicolore
© Camille Dufresne



*« L'étude et la conservation des oiseaux
n'auront jamais eu autant besoin du soutien de la communauté »*



CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!



DON UNIQUE

DON IN MEMORIAM

DON PLANIFIÉ

Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : www.quebecoiseaux.org/fr/dons

Têtes de linotte? Innovation et intelligence chez les oiseaux

« Un Plectrophane des neiges mange des insectes écrasés sur le devant d'une voiture en Islande » ou « Une Corneille noire pêcheuse dans les Vosges », voilà le genre de nouvelles dont l'éthologiste Louis Lefebvre est friand.

Depuis le milieu des années 1990, ce professeur de l'Université McGill et ses étudiants ont constitué un catalogue de 4 455 innovations observées chez 1 689 espèces, réparties dans 166 familles, en recherchant systématiquement des mentions dans 216 publications ornithologiques. Pour faciliter les comparaisons, seuls les cas d'innovations alimentaires ont été retenus puisque tous les oiseaux mangent, alors que d'autres comportements comme la migration, les parades ou même le soin des jeunes – pensons au Vacher à tête brune – ne sont pas universels.

Dans un article paru en 2020 dans *The Wilson Journal of Ornithology*, le chercheur mentionne les dix espèces chez qui il a trouvé le plus de cas d'innovations : ce sont d'abord le Moineau domestique, puis le Héron cendré, la Corneille noire, le Pygargue à tête blanche, le Faucon pèlerin, le Grand Corbeau, le Héron garde-bœufs, l'Étourneau sansonnet, le Merle noir et enfin le Goéland argenté. On remarque que ce sont des espèces qui vivent à proximité des humains; comme nous produisons passablement de nouveautés, ces espèces ont plusieurs occasions d'innover et nous de les observer.

L'auteur a déjà publié quatre romans, dont deux ont été finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur général. Dans ce livre de vulgarisation, il exprime bien ses idées, ses descriptions sont claires – parfois avec une pointe d'humour – et ses conclusions sont bien amenées. L'ouvrage est captivant car il regorge d'exemples d'innovations, certaines très surprenantes. Un Toucan toco qui cueille une fleur, la tient dans sa patte, l'approche d'un papillon qui butine tout près et gobe le papillon; un Grand Géocoucou (le célèbre *Road Runner* des dessins animés) qui attrape des colibris à des abreuvoirs en sautant du sol; un Balbuzard pêcheur qui capture des poissons volants à l'avant d'un bateau, à 2 500 km au large du Costa Rica.

Beaucoup d'exemples d'innovations sont apportés au fil des chapitres pour aider à mieux comprendre l'intelligence des oiseaux. Ainsi, on observe que plus une famille d'oiseaux est ancienne, moins elle a tendance à innover et moins elle comporte d'espèces; que plus une espèce est innovatrice, plus son cerveau est grand par rapport à sa taille et plus elle a de facilité à coloniser de nouveaux pays ou à s'y adapter quand on l'introduit; que les espèces résidentes réalisent plus d'innovations que les espèces migratrices; que le risque d'extinction d'une espèce diminue avec le taux d'innovation.

L'homme de sciences écorche au passage certains pairs qui se sont convertis à la parapsychologie (Rupert Sheldrake et sa résonance morphique) ou au créationnisme (Jon Ahlquist, un des pères de la classification des oiseaux basée sur l'ADN). Il n'est pas tendre non plus envers les racistes et les penseurs d'extrême droite qui utilisent ses travaux – et ceux sur les primates – pour justifier leurs propos.

L'intelligence est apparue à plusieurs moments, de manière indépendante, chez plusieurs groupes d'animaux. On n'a qu'à penser aux pieuvres, aux oiseaux, aux cétacés, et bien sûr aux primates. Beaucoup d'oiseaux ont une plus grande densité de neurones dans leur cerveau que certains primates. Toutefois, l'intelligence n'est pas un but mais une stratégie. Comme le signale l'auteur, des milliers d'espèces se débrouillent très bien avec un petit cerveau et peu d'innovations, mais elles donnent lieu à de moins bonnes histoires.

■ **TÊTES DE LINOTTE? INNOVATION ET INTELLIGENCE CHEZ LES OISEAUX.**

Louis Lefebvre. Les Éditions du Boréal, Montréal, 2023 / 232 pages. 27,95 \$



QuébecOiseaux

le seul magazine ornithologique
francophone publié en Amérique du Nord.

Contribuez au développement du loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection des oiseaux, et

économisez jusqu'à

35 % sur le prix en kiosque.



**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou à
quebecoiseaux.org

**Il vous manque un
numéro imprimé?**

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit
sur notre boutique en ligne.

Moqueur polyglotte
© Marcel Gauthier

Abonnez-vous!

QUÉBEC
OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org
par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 OISEAUX (647-3289)
(POSTE 6)

par courrier : 7665, boul. Lacordaire, Montréal (QUÉBEC) H1S 2A7
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 MARS 2024** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Oiseaux du Québec et des Maritimes - Guide d'identification illustré*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

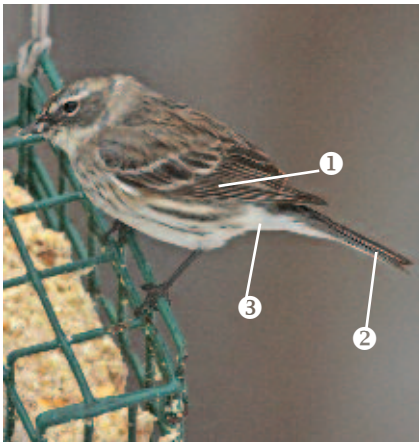
À VOS GUIDES...

Début juin. Cet oiseau s'étire les ailes avant de disparaître à la nage, profitant des étroits méandres d'un massif de quenouilles. Quelle est son espèce?



SOLUTION DU DÉFI N° 109

En plein cœur de l'hiver, cet oiseau apprécie particulièrement le suif que vous lui offrez. De quelle espèce s'agit-il?



Outre le bec fin, noter l'absence de franges jaunes aux rémiges (1) ainsi qu'aux rectrices (2). La gorge et les sous-caudales (3) immaculées et le bandeau triangulaire représentent la clé de l'identification.

Les exemplaires du *Guide Sibley des oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord* vont à **Pierre Tremblay**, de Jonquière, ainsi qu'à **Donald McCutcheon**, d'Adstock.

À l'encontre des probabilités

En proposant des sujets aux dessous fortement rayés comme les femelles des Roselins familier et pourpré, ainsi que le Tarin des pins, près de la moitié des participants ont d'entrée de jeu tenu compte des probabilités, orientant immédiatement leur identification vers les résidents d'hiver.

Pour plusieurs d'ailleurs, devant ce bec fin qui élimine d'emblée tout granivore à bec conique tels les bruants et la plupart des Fringillidés, seul le Tarin des pins demeure en lice pour une conclusion somme toute facile... Cependant, la posture idéale du volatile, offrant un examen optimal de ses **rémiges (1) et rectrices (2) aucunement frangées de teintes jaunes**, ainsi que de sa **gorge et de ses sous-caudales immaculées (3)**, permet rapidement d'en réfuter l'occurrence.

Malgré que notre vedette présente le plumage le plus terne dans lequel on puisse la rencontrer, sa joue recèle d'importants détails s'ajoutant aux autres caractéristiques. En effet, le bandeau grisâtre distinct, de forme triangulaire, interrompu par un cercle oculaire blanc, bordé par un fin sourcil de même couleur et par la gorge claire, trahit le motif facial de la **Paruline à croupion jaune** pour désormais représenter la clé de l'identification.

Des 44% des participants étant parvenus au bon verdict, certains ont évoqué l'éventualité d'une femelle immature en insistant notamment sur l'absence quasi complète de pigmentation jaune au flanc et la minceur des barres alaires. Bien qu'ils aient probablement raison, la prudence doit tout de même rester de mise. À cette époque de l'année, l'usure du plumage est considérable, rendant plutôt périlleuse la détermination du sexe et de l'âge.

Surprenant de voir une paruline aux mangeoires? Oui, mais pas étonnant qu'elle ait privilégié le suif. En effet, en conditions critiques, les insectivores égarés ont besoin d'un apport riche en protéines facilement assimilables, d'où la préférence pour le gras animal. Malheureusement, les hivernages réussis sont très rares, et notre vedette n'a su aller à l'encontre des probabilités.

CONSEIL D'ADMINISTRATION



QuébecOiseaux

Réal Bisson (président)
Caroline Morissette (vice-présidente)
Ginette Sanfaçon (secrétaire)
Marie-Claude Soucy (trésorière)

Jean-Louis Bélisle
André Besner
Philippe Blain
André Desrochers
Alain Desrosiers
Yves E. Gauthier
Madeleine Lemire
Edith van de Walle
Marc-André Villard

GROUPES MEMBRES DE QO

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de Châteauguay
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club des ornithologues de la région des Appalaches
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
Club d'ornithologie d'Ahuntsic
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
Club d'ornithologie de la région des Moulins
Club d'ornithologie de Longueuil
Club d'ornithologie de Mirabel
Club d'ornithologie des îles de la Madeleine
Club d'ornithologie de Trois-Rivières
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
Club d'ornithologie Sorel-Tracy
Club ornithologique des Hautes-Laurentides
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemins
Protection des oiseaux du Québec/
Bird Protection Quebec
Société de biologie de Montréal
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société d'horticulture et d'écologie de Charlevoix
Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
Société d'ornithologie de Lanaudière
Société de loisir ornithologique de l'Abitibi
et du Témiscamingue
Société ornithologique du Centre-du-Québec
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :
quebecoiseaux.org/clubs

Activités des clubs

Pour connaître les activités organisées dans leur région, les lecteurs sont invités à consulter le calendrier publié sur le site Web de chacun des groupes d'ornithologie.

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

Observer pour protéger... les insectivores

Prêts pour le Grand Défi? Le 1^{er} mai prochain marquera le début du 13^e Grand Défi QuébecOiseaux, notre plus gros effort de financement pour la conservation des oiseaux.

Le but du Grand Défi est d'observer le plus d'espèces possible dans une période de 24 heures et de récolter des dons pour la conservation des oiseaux. L'activité est ouverte à tous les observateurs d'oiseaux, quel que soit leur niveau de connaissances.

L'an dernier, les 48 équipes inscrites ont récolté plus de 40 500 \$ pour soutenir les projets de conservation de QuébecOiseaux et de ses partenaires. Cette année, le thème de l'événement sera la protection des oiseaux qui subissent les conséquences du déclin important du nombre d'insectes.

Il sera possible de s'inscrire dès le 15 mars sur le site Web de QuébecOiseaux.

Lancement de la base de données Fleur-O-Bec

Nous sommes ravis d'annoncer le lancement officiel de la base de données Fleur-O-Bec, résultat de plus de 30 années d'expertise de l'ornithologue Robert Morin. Cette base de données documente de manière exhaustive les relations entre espèces végétales et oiseaux, offrant une vision détaillée des préférences alimentaires de ces derniers en fonction de l'environnement.

Les ornithologues trouveront en Fleur-O-Bec un outil accessible et convivial pour approfondir leurs connaissances, planifier l'aménagement de leur cour et attirer davantage d'oiseaux. De plus, cette précieuse ressource soutient les organismes de conservation en identifiant les espèces essentielles à la survie des oiseaux, contribuant ainsi à la planification d'actions concrètes.

Grâce à l'interface Web développée par André Desrochers, Fleur-O-Bec ouvre de nouvelles perspectives pour la connaissance et la préservation de notre biodiversité. Cet outil est disponible sur le site Web à quebecoiseaux.org/fleur-o-bec.

L'édition numérique du deuxième atlas maintenant gratuite

Les coéditeurs du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* (Robert et al. 2019) sont heureux d'annoncer que la version PDF du livre est désormais disponible gratuitement. Vous pouvez consulter l'ouvrage en utilisant notre liseuse Web ou depuis l'application mobile QuébecOiseaux (versions iOS et Android).

Cette décision s'appuie sur le fait que la version papier, imprimée à 10 000 exemplaires, est maintenant épuisée et que les ventes de la version PDF s'essouffent. Nous pensons que c'est la meilleure façon de procéder pour que l'Atlas continue de faire œuvre utile. Pour ceux ou celles qui souhaiteraient consulter un compte rendu sur une espèce ou un chapitre en particulier, sachez que l'ouvrage sera également disponible par tranches sur le site Web de l'Atlas au début de 2024.

Planification stratégique

QuébecOiseaux a entamé son exercice de planification stratégique pour 2024-2027. Des consultations avec les membres, partenaires, administrateurs et employés se poursuivront ce printemps. Cet exercice de planification vise à renforcer l'impact de QuébecOiseaux dans sa mission de protection des oiseaux et de développement du loisir ornithologique grâce à l'établissement d'objectifs stratégiques et d'un plan d'action pour les trois prochaines années. Le nouveau plan stratégique sera présenté aux membres lors de l'assemblée générale annuelle en septembre 2024.

Un beau gage de confiance pour QuébecOiseaux

QuébecOiseaux a récemment reçu plusieurs subventions pour ses projets de conservation. Toute l'équipe de biologistes sera bien occupée au cours des prochains mois! Une importante aide financière de la Fondation de la faune du Québec, par l'entremise de son programme Faune en danger, permettra de financer trois projets de conservation portant respectivement sur le Martinet ramoneur en milieu naturel dans le Bas-Saint-Laurent, les oiseaux champêtres sur le territoire des Montagnes Vertes, en Estrie, et l'Hirondelle de rivage sur les berges de rivières dans Chaudière-Appalaches. Ces

subventions viennent compléter une aide financière de la Fondation du Zoo de Granby et d'Environnement et Changement climatique Canada, par le biais du Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril (PIH) et du Fonds de la nature du Canada : Lieux prioritaires désignés par les collectivités pour les espèces en péril (LPDC). QuébecOiseaux est fier de la confiance renouvelée de ces organismes, qui nous permettra de poursuivre notre mission et de protéger ces espèces en péril ainsi que leurs habitats.

Bilan du Rallye des oiseaux de Noël

Du 1^{er} décembre au 15 janvier, plus de 750 jeunes de toutes les régions du Québec ont participé au Rallye des oiseaux de Noël : un record depuis la mise en place de l'activité! Les jeunes ont participé au Rallye avec leur école, leur famille, leur CPE ou un club ornithologique.

Le Rallye des oiseaux de Noël a été rendu possible grâce aux partenaires et donateurs de l'encan-bénéfice de QuébecOiseaux, ainsi qu'au Programme d'aide financière aux événements de loisir du Conseil québécois du loisir. Nous tenons à les remercier!



© Marie-Pierre Lajoie

Du 12 au 29 février

Obtenez

25\$ de rabais

avec tout achat de 200\$ et plus*
avec le code : **OISEAUX2024**



*Promotion valide du 12 au 29 février 2024. Obtenez 25\$ de rabais avec tout achat de 200\$ et plus (avant taxes), sur présentation de cette publicité en magasin ou en ligne avec le code promo OISEAUX2024. Ne peut être jumelé à aucune autre offre de remise.



jumelles | télescopes | livres
vêtements et chaussures
mangeoires | nichoirs

Latulippe

Québec Lévis Trois-Rivières
latulippe.com



L'été 2023 a été marqué par le feu et l'eau. D'un côté, des précipitations records ont arrosé la province, avec le mois de juillet le plus pluvieux jamais enregistré. Paradoxalement, des feux de forêt ont sévi au Québec, fracassant les records précédents de superficies touchées. Alors que l'effet de la pluie sur les observations saisonnières est difficile à cerner, celui des feux de forêt a été très marqué. Plusieurs nicheurs boréaux ont été présents dans le sud du Québec jusqu'à tard en juin, probablement repoussés aux périphéries de leurs aires de nidification habituelles.

Nouveautés québécoises

Alors que la saison estivale est normalement assez tranquille, plusieurs grandes raretés ont visité le Québec, dont trois nouvelles espèces pour la province!



Du 18 au 26 juin, un **Pic de Lewis** a été observé à Vieux-Fort, sur la Basse-Côte-Nord (K. Drudge), une première pour le Québec. Malgré la nature souvent très sédentaire des pics, cette espèce de l'Ouest était attendue dans la province, avec des mentions historiques bordant ses frontières sud, est et ouest. © Karen Drudge

Un mois plus tard, on a eu droit à deux autres premières québécoises avec l'apparition de deux espèces de pluviers.



Le premier des deux fut un **Pluvier de Mongolie** - une espèce asiatique - observé le 30 juillet à l'île d'Anticosti (C. Bégin-Marchand, M. Robert, Y. Aubry, J. Fuller). C'est probablement la mention la plus éloignée de son aire de répartition habituelle, et la rareté la plus surprenante depuis le Pygargue empereur. © Camille Bégin-Marchand



Le lendemain, un **Pluvier fauve** - une espèce qui niche dans la tundra en Alaska et en Russie - fut observé à Sainte-Flavie (J. Giffard). Notez la courte projection des primaires et le blanc étendu sur les flancs, le différenciant du Pluvier bronzé. © Joel Giffard

Visiteurs inusités

Plusieurs autres visiteurs exceptionnels ont été observés dans la province durant les deux mois d'été. Plusieurs **Spatules rosées** ont notamment fait du tourisme au Québec tout au long du mois de juillet. La première fut repérée le 1^{er} juillet à la base de plein air de Sainte-Foy (J.-M. Asselin), pour ensuite être observée le lendemain à une vingtaine de kilomètres au nord-est, à Sainte-Anne-de-Beaupré (F. Lemay) et à Saint-Ferréol-les-Neiges (S. O'Neill). Une autre observation a été faite de l'autre côté du Saint-Laurent le 4 juillet à Saint-Denis-De La Boutellerie, dans le Bas-Saint-Laurent (G. Carrier). Il a fallu attendre une dizaine de jours avant l'observation suivante à 150 kilomètres de là, à Saint-Joseph-de-Beauce, les 15 et 16 juillet (L. Légaré). Détectée seulement pour la deuxième fois au Québec et jusqu'à uniquement observée par quelques chanceux, la Spatule rosée a fait le bonheur de plusieurs observateurs lors de son séjour de deux jours en Beauce.



L'espèce fut observée pour la dernière fois de l'été à Saint-Anselme-de-Bellechasse, où un individu séjourna du 26 juillet jusqu'au début d'août (F. Laliberté). Avec les observations d'automne, on sait maintenant qu'il y avait au moins trois Spatules rosées au Québec en 2023. © France Laliberté

Une autre belle trouvaille fut celle d'une paire d'**ibis blancs** juvéniles le 10 juillet dans le comté de Portneuf, près de Québec (L. Ouellette).



Un individu, juvénile également, fut observé du 28 au 30 juillet au Barachois, en Gaspésie (J. Fournier-Lévesque). Étant donné que c'est uniquement la quatrième fois que cette espèce du Sud visite la Belle Province, il est probable que l'individu de la Gaspésie soit le même qu'un des deux ibis de Portneuf. © *Sophie Bourdages*

Ce **Milan du Mississippi** a été observé le 1^{er} juin à plusieurs endroits autour de Tadoussac, filant vers le sud (L. Desbordes, A. Terrigeol). C'était la quatrième fois que l'espèce était rapportée dans la province.

© *Alexandre Terrigeol*



Un **Tyran mélancolique**, observé pour la septième fois au Québec, est resté du 24 au 30 juin à Cap-des-Rosiers, en Gaspésie (M.-P. Rainville). © *Marie-Pierre Rainville*



Une autre mention surprenante de Tyrannidé est celle d'un **Moucherolle vert** vu le 1^{er} juin au Domaine de Maizerets, à Québec (Y. Aubry). Bien que l'espèce n'ait été observée qu'une dizaine de fois au Québec, c'est la deuxième fois qu'elle est trouvée dans ce même parc! © *Frédéric Lelièvre*

La **Tourterelle à ailes blanches**, normalement très rare au Québec, a été observée trois fois cet été, soit du 26 au 29 juin aux îles de la Madeleine (D. Déraspe), le 3 juillet en Beauce (R. Poulin) et du 24 au 26 juillet dans le parc national de la Jacques-Cartier (L. H. Bastien). Une **Sturnelle de l'Ouest** le 4 juin à Cap-des-Rosiers, en Gaspésie - non loin de l'endroit où le Tyran mélancolique a été trouvé - figure parmi les autres belles trouvailles de l'été (J. Forgues).

Nicheurs notables

Une dispersion de **Troglodytes familiers** a eu lieu cette année, avec notamment un individu ayant passé l'été à Chibougamau, près du 50^e parallèle, une première aussi loin au nord (D. Loïc Sauvé). Deux couples ont même niché avec succès aux Bergeronnes, sur la Côte-Nord, loin de leur aire de répartition habituelle (D. Imbeault). Le couple d'**Oriole des vergers** de Pike River en Estrie était présent pour une sixième année d'affilée. Un autre retour fut celui du couple de **Corneille de rivage** de Magog, présent pour une troisième année consécutive, sans toutefois que la nidification puisse être confirmée. Un autre couple de la même espèce a passé plus d'un mois à Laval, une première pour cette ville (L. Auclair).



Présences notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Phalarope à bec large			
Lac Massawippi, Estrie	1	11 juin	R. Thompson
Labbe à longue queue			
La Baie, Saguenay	1	30 juin	Y. E. Gauthier
Mouette de Franklin			
Bridgeville, Gaspésie	1	5 juin	R. Gingras
Les Escoumins, Côte-Nord	1	7 juillet	J.-G. Beaulieu
La Grand-Mare, Gaspésie	1	23 juillet	D. Jalbert, A. Gagnon
Mouette atricille			
Sainte-Luce, Bas-Saint-Laurent	1	29 juin	L. Lefebvre
Saint-Simon-de-Rimouski, Bas-Saint-Laurent	1	29-30 juin	A. Gagnon
Les Escoumins, Côte-Nord	1	3-12 juillet	D. Turgeon
Plongeon du Pacifique			
Godbout, Côte-Nord	1	9 juin	J.-D. Fiset, B. Drolet
Rimouski, Bas-Saint-Laurent	1	9 juin	P. St-Pierre, G. Raboin
Pélican d'Amérique			
La Baie, Saguenay	2	1 juin	D. Gauthier
Lac Piscatosine, Laurentides	1	20 juin	M. Labelle
Saint-Hyacinthe, Montérégie	1	1-3 juillet	D. Bernatchez
La Baie, Saguenay	1	7-8 juillet	Y. E. Gauthier
Pic à tête rouge			
Kazabazua, Outaouais	1	3 juin	G. Rand
Val-des-Monts, Outaouais	1	9-30 juin	S. Gravel

	Nombre	Dates	Observateurs
Carouge à tête jaune			
Saint-Augustin-de-Desmaures, Capitale-Nationale	1	7 juillet	B. Perron

REMERCIEMENTS

Nous tenons à souligner la deuxième retraite d'un collaborateur exceptionnel de longue date : Pierre Bannon. Pierre collecte méthodiquement les faits saillants entourant les observations saisonnières d'oiseaux au Québec depuis 40 ans, soit depuis l'époque déjà lointaine où les communications se faisaient par courrier papier et par téléphone. Pierre rédige et compile d'abord la chronique « Birdviews » pour le bulletin *Song Sparrow* de Bird Protection Quebec/Protection des oiseaux du Québec à partir de 1984. Il deviendra ensuite le chef d'orchestre de la chronique des observations saisonnières de QuébecOiseaux de 1994 jusqu'à tout récemment. Merci, Pierre, pour ta rigueur et ta constance, mais aussi pour ton immense générosité et ton sens du partage.

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez la Page des oiseaux rares du Québec (oiseauxrares.qc.ca/index.php) et eBird Québec (ebird.org/qc).

ÉCOLOGIE EN JEU(X)

Trousse de création d'un club nature

pour et par les jeunes

Conçue pour soutenir les écoles secondaires et les groupes de jeunes dans l'organisation d'activités axées sur la nature et l'écocitoyenneté.

Procurez-vous la trousse sur le site Web de QuébecOiseaux : quebecoiseaux.org/ecologie-en-jeux



Nature Expert

Qualité - Service - Excellence



La seule boutique consacrée à l'ornithologie au Québec



Photo: Serge Beaudette

Nature Expert est le meilleur magasin de vente au détail de produits d'ornithologie dans tout le pays. Nature Expert est dirigé par Alain qui vend non seulement des produits auxquels il croit mais qui est aussi un expert en matière d'oiseaux de mangeoires et en produits d'optique.

Dr. David M. Bird

Professeur émérite de l'Université McGill

Je recommande avec grande confiance Nature Expert aux gens qui participent à mes cours et mes expéditions aux quatre coins du monde! J'ai souvent des échos de leur visite, et à l'unanimité, ils reçoivent là de très précieux conseils et un service hors du commun qui se perpétue même plusieurs années après la vente. Je ne rencontre que des gens satisfaits.

Serge Beaudette

Guide et expert en ornithologie

J'ai souvent fait affaire avec Nature Expert pour me procurer mon équipement ornithologique et j'ai toujours apprécié la qualité des services offerts par Alain et son équipe.

Michel Robert

Auteur du Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional



Photo: Pierre Morin

Service après-vente exemplaire. Je me suis procuré un trépied en carbone chez Nature Expert en août 2019. Au mois de novembre suivant, je l'ai malencontreusement brisé. Je suis retourné au magasin et, deux jours plus tard, j'ai récupéré mon trépied réparé ! En pleine saison de migration d'automne, c'était inespéré. Merci beaucoup.

Pierre Bannon

Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que près de 40 ans d'expérience dans le domaine.

Pierre Verville

Comédien et animateur de Fou des oiseaux

Commandes en ligne.

Nous livrons partout au pays.

Fabricant de la mangeoire à Cardinal. Une entreprise familiale qui procure de l'emploi à de nombreuses entreprises québécoises.

Tél 514 351-5496

Tél 1 855 OISEAUX

info@nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Nature-Expert.ca



Les istorlets de Natashquan

Je suis allée à Natashquan pour un oiseau.

Lui, Jean-Jacques Audubon, s'y était rendu aussi pour un oiseau, en fait, pour plusieurs. Sans doute l'un des naturalistes et peintres animaliers les plus célèbres, Audubon a dessiné 435 planches d'espèces aviaires dans ce qui compose, encore aujourd'hui, l'ouvrage le plus unique jamais réalisé sur les oiseaux d'Amérique du Nord. Et il advient que se trouvent dans son œuvre sept oiseaux qu'il a dessinés, en juin 1833, à Natashquan, au cœur d'une région qui était appelée Labrador canadien à l'époque.

Naviguant sur une goélette, la *Ripley*, en compagnie de son fils et d'une poignée de jeunes explorateurs, Audubon et son équipe, partis d'Eastport dans le Maine, font une escale aux îles de la Madeleine avant d'entamer leur itinéraire labradorien à partir de Natashquan jusqu'à Brador, un peu à l'ouest de Blanc-Sablon. Un relief côtier qui n'avait jamais été décrit depuis les relations de Jacques Cartier, trois siècles auparavant.

Sterne pierregarin
© Ghislain Caron

Né à Saint-Domingue (future Haïti) en 1785 de parents français, Jean-Jacques passe son enfance près de Nantes, les deux pieds dans la Loire, d'où il se passionne pour la faune ailée. À 18 ans, émigré aux États-Unis et devenu John James, il conçoit le projet fou, titanesque, de représenter la totalité des oiseaux d'Amérique du Nord. Et de la représenter grandeur nature! La somme, *Les Oiseaux d'Amérique*, fera sa renommée dans le monde.

Mais revenons à Natashquan. Je suis arrivée par la route, lui par la mer. C'est l'endroit de la côte labradorienne où il a dessiné le plus d'espèces, dont une jusqu'alors inconnue, qu'il baptise « Bruant de Lincoln », du nom du jeune explorateur Thomas Lincoln qui fait partie de l'expédition. Qu'il pleuve ou qu'il neige, par mer plate ou déchaînée, Audubon, penché sur sa table au cœur de la *Ripley*, trace, éclairé à la chandelle, les contours des volatiles que lui rapportent ses coéquipiers jusque tard dans la nuit.

Je suis allée à Natashquan pour un oiseau. Pas pour le Bruant de Lincoln, pour un autre. Audubon l'appelait de son nom latin, *Sterna arctica*. Il l'a dessiné en train de piquer droit dans la mer. Un oiseau de l'extrême qui, en migration, franchit l'équivalent de presque deux fois le tour de la Terre, volant huit mois par année au-dessus des océans, sans se poser. Et vous savez quoi? La Sterne arctique dort en planant, à coup de mini siestes, la moitié de son cerveau roupillant, avec un seul œil ouvert. Je m'esclaffe en pensant à certains durs lundis matin pour quelques humains d'entre nous rentrant au travail, la moitié du cerveau sur le frein à bras...

Je suis allée à Natashquan pour épier la folle farandole des sternes au-dessus de la mer, les premières arrivées sur nos côtes, et me saouler avec elles des premiers rayons de la saison douce.

La Sterne arctique ressemble à s'y méprendre à la Sterne pierregarin, plus commune, qu'on appelle l'hirondelle de mer au Québec et parfois l'istorlet ou l'estorlet en Acadie et en Minganie. Oui, le fameux istorlet du chef-d'œuvre chanté de Gilles Vigneault, célèbre fils de Natashquan. *Profond comme au large de l'île/Doux comme une aile d'istorlet/Loin comme l'Angleterre/Je t'aimerai/Je t'aimerai*. Un vieux dictionnaire de l'Académie française le décrit ainsi : « Oiseau aquatique de la Côte d'Acadie ». Or, qui furent les premiers Blancs à venir s'établir à Natashquan en 1855? Des Acadiens originaires des îles de la Madeleine, des Vigneault, Cormier, Landry qui y arrivèrent à bord de la goélette *La Mouche*. Ils s'y installèrent avec leurs bagages et leurs mots, scellant l'alliance de *La Mouche* et de l'istorlet avec la terre du Labrador.

Je suis allée à Natashquan pour un oiseau. En suis repartie avec le printemps.



KITE OPTICS®

JUMELLES • LONGUES-VUES • DIGISCOPE • ACCESSOIRES



APC STABILIZED 16x42 • 12x42



DURÉE DE VIE
DES BATTERIES
120 HEURES
TAILLE 'AA'



STABILISATION INCOMPARABLE



NOUVEAU ADAPTATEUR DE DIGISCOPE POUR TÉLÉPHONE KITE
Support magnétique à positionnement instantané - Précis à chaque utilisation - Compatible avec tous les téléphones et oculaires

NE RATEZ RIEN!

Disponible Chez: NATURE EXPERT • LE NATURALISTE • LA MAISON DE L'ASTRONOMIE
VISITEZ NOTRE SITE WEB POUR TROUVER D'AUTRES REVENDEURS DES PRODUITS KITE AU CANADA • WWW.REDRAVENPHOTO.COM

Distribué exclusivement par
RED RAVEN
MARKETING


20
ANS D'EXCELLENCE



GROS-BEC ERRANT
(Coccothraustes vespertinus)
Photo de Nina Stavlund



VIPER HD
10X42 JUMELLES

 vortexcanadabirding



Visitez VortexCanada.net

1-866-343-0054



ILLIMITÉE
INCONDITIONNELLE
GARANTIE À VIE